

Les Auteurs latins expliqués
d'après une méthode
nouvelle par deux
traductions françaises...
Virgile. Troisième livre [...]

Virgile (0070-0019 av. J.-C.). Auteur du texte. Les Auteurs latins expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises... Virgile. Troisième livre des Géorgiques. 1846.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

8² Z
320
(901)

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

—
LE III^e LIVRE DES GÉORGIQUES

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT

PAR M. SOMMER

TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ

PAR M. A. DESPORTES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

(Près de l'École de médecine)

—

1126

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

80 5

320

901

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, ancien élève de l'École Normale, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des Satires de Perse.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES



VIRGILE

TROISIÈME LIVRE DES GÉORGIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{te}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 12

1846

1861

AVIS.

On a réuni par des traits , dans la traduction juxtalinéaire , les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin , les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication , plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Apostrophe aux divinités champêtres. Le poète dédaigne les sujets vulgaires de poésie ; il veut entrer dans une voie nouvelle qui soit une source d'illustration pour sa patrie , 1-12. — Temple élevé à César par la reconnaissance de Virgile , 13-39. — Invocation à Mécène , 40-48. — Soins qu'il faut apporter dans le choix des génisses et des juments destinées à la multiplication de l'espèce ; signes caractéristiques de la bonne race , 49-71. — Qualités exigées pour l'étalon , 72-138. — Soins dus aux mères pendant la gestation ; aux jeunes poulains ; leur première éducation , 139-208. — Empire de l'amour sur les animaux ; ses effets , 209-285. — Du menu troupeau. De la chèvre et de la brebis ; des soins à leur donner dans l'étable ; des pâturages qui leur conviennent , 286-338. — Vie des pasteurs libyens , 339-348. — Description de l'hiver en Scythie . 349-383. — Des laines , 384-393. — Du lait , 394-403. — Des chiens , 404-413. — Des reptiles dangereux pour les troupeaux ; comment on les éloigne des étables. Le serpent de la Calabre , 414-439. — Maladies qui attaquent les troupeaux ; des remèdes à appliquer , 440-469. — Description de l'épizootie du Norique , 470-566.

GEORGICA.

LIBER III.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso¹, vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras? 5
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos?
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora².
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit, 10
Aonio rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam

Et toi aussi, vénérable Palès, et toi aussi, divin pasteur des bords de l'Amphryse, et vous, bois et fleuves du mont Lycée, je vais vous chanter. Tous les autres sujets de poésie qui pouvaient captiver les esprits inoccupés sont maintenant épuisés. Qui ne connaît pas le cruel Eurysthée ou les sanglants autels de l'infâme Busiris? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa flottante Délos, Hippodamie, et Pélops, si célèbre par son épaule d'ivoire et par son adresse à dompter les chevaux? Je veux, me frayant une route nouvelle, élever mon essor au-dessus de la terre, et, triomphant à mon tour, faire voler mon nom de bouche en bouche. Si le ciel prolonge mes jours, le premier, en revenant dans ma patrie, j'amènerai avec moi les Muses des sommets de leur Hélicon; le premier, ô ma chère Mantoue, je transporterai chez toi les palmes de l'Idumée; le premier j'élèverai un temple de marbre au bord des eaux, dans tes

LES GÉORGIQUES.

LIVRE III.

Canemus te quoque,
magna Pales,
et te, memorande pastor
ab Amphryso,
vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera,
quæ tenuissent carmine
mentes vacuas,
vulgata jam omnia :
quis nescit
aut durum Eurysthea,
aut aras Busiridis illaudati ?
Cui non dictus
puer Hylas,
et Delos Latonia ?
Hippodameque,
Pelopsque
insignis humero eburno,
acer
equis ?
Via est tentanda,
qua possim
tollere me quoque humo,
victorque
volitare per ora
virum.
Ego primus,
modo vita supersit,
rediens vertice Aonio
deducam mecum Musas
in patriam ;
primus referam tibi,
Mantua.
palmas Idumæas ;
et ponam templum
de marmore
in campo viridi

Nous chanterons toi aussi,
grande Palès,
et toi, célèbre pasteur
d'Amphryse,
vous aussi, bois et ruisseaux du-Lycée.
Les autres *sujets*,
qui auraient pu-occuper par le chant
les esprits vides *de soucis*,
ont été publiés déjà tous :
qui ne-sait-pas
ou le dur Eurysthée,
ou les autels de Busiris non-loué (détesté) ?
A (par) qui n'a pas *été* dit (chanté)
le jeune-garçon Hylas,
et Délos *île* de-Latone ?
et Hippodamie,
et Pélops
remarquable par son épaule d'-ivoire,
actif
par les chevaux (dans les exercices éques
Une route est à-essayer, [tres]
par laquelle je puisse
élever moi aussi de terre,
et vainqueur
voler par les bouches (occuper les récits)
des hommes.
Moi le premier,
pourvu que la vie *me* dure,
revenant du sommet (mont) d'-Aonie
je ferai-descendre avec-moi les Muses
dans *ma* patrie ;
le premier je rapporterai à toi,
Mantoue,
les palmes d'-Idumée ;
et j'établirai un temple
fait de marbre
dans la plaine verte

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
 Mincius, et tenera prætexit arundine ripas. 45
 In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
 Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
 Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
 Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
 Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu. 20
 Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
 Dona feram. Jam nunc solennes ducere pompas
 Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
 Vel scena ut versis discedat frontibus¹, utque
 Purpurea intexti tollant aulæa Britanni². 25
 In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
 Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini³;
 Atque hic undantem bello magnumque fluentem
 Nilum, ac navali surgentes ære columnas⁴.
 Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten⁵, 30
 Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

iches campagnes, où le Mincio erre en longs détours et couvre ses
 rives de tendres roseaux. Au milieu du temple, je placerai César; il
 en sera le dieu. Et moi, dans l'appareil des triomphateurs et revêtu
 de la pourpre tyrienne, je ferai voler en son honneur, sur les bords
 du fleuve, cent chars à quatre chevaux. A ma voix, toute la Grèce,
 abandonnant les rives de l'Alphée et les bois sacrés de Molorchus,
 viendra disputer dans ces jeux le prix de la course ou du ceste re-
 doutable. C'est moi qui, le front ceint d'une branche d'olivier, décer-
 nerai les récompenses aux vainqueurs. Déjà je me plais à conduire au
 temple les pompes solennelles, déjà je vois les taureaux tomber sous
 le fer sacré, déjà le théâtre m'apparaît avec ses décorations changean-
 tes, déjà les captifs bretons y semblent dérouler les tapis de pourpre
 où sont peintes leurs défaites. Sur les portes du temple, je ferai re-
 présenter, en or et en ivoire, les combats livrés aux Gangarides, les
 armes victorieuses de Quirinus. On y verra le Nil, roulant immense,
 s'enfler sous le poids des flottes guerrières, et l'airain des vaisseaux
 s'élever dans les airs en colonnes superbes. On y verra aussi les villes
 de l'Asie domptées, le Niphate repoussé, le Parthe, qui met son es-
 poir dans la fuite et dans ses flèches, qu'il retourne contre nous;

propter aquam,
 ubi ingens Mincius errat
 flexibus tardis,
 et prætexit ripas
 tenera arundine.
 In medio
 erit mihi Cæsar,
 tenebitque templum.
 Ego victor,
 et conspectus
 in ostro Tyrio,
 agitabo illi ad flumina
 centum currus
 quadrijugos.
 Cuncta Græcia,
 linquens Alpheum
 lucosque Molorchii,
 decernet mihi cursibus
 et cæstu crudo.
 Ipse, ornatus caput
 foliis olivæ tonsæ,
 feram dona.
 Jam nunc juvat
 ducere ad delubra
 pompas solennes,
 videreque juvencos cæsos;
 vel ut scena discedat
 frontibus versis,
 utque Britanni
 intexti
 tollant aulæa purpurea.
 In foribus
 faciam pugnam
 Gangaridum
 ex auro
 elephantoque solido,
 armaque Quirini victoris;
 atque hic Nilum
 undantem bello
 fluentemque magnum,
 ac columnas surgentes
 ære navali.
 Addam
 urbes domitas Asiæ,
 Niphatenque pulsum,
 Parthumque fidentem fuga
 sagittisque versis,

près-de l'eau,
 là où le grand Mincio erre
 avec des replis qui-le-retardent (lents),
 et borde ses rives
 d'un tendre roseau.
 Au milieu-de l'édifice
 sera à moi César,
 et il occupera le temple
 Moi vainqueur,
 et remarquable
 dans (sous) une pourpre de-Tyr,
 je conduirai pour lui près du fleuve
 cent chars
 attelés-de-quatre-chevaux.
 Toute la Grèce,
 quittant l'Alphée
 et les bois de Molorchus,
 luttera pour moi à la course
 et au ceste *de-cuir-cru*.
 Moi-même, orné à la tête
 de feuilles d'olivier taillé,
 j'apporterai des dons (donnerai des prix).
 Déjà maintenant il *me* plaît
 de conduire vers le temple
 des pompes (processions) solennelles,
 et de voir les jeunes-taureaux immolés;
 ou-bien comment la scène s'éloigne
 le front (le devant) étant retourné,
 et comment les Bretons
 tissés (brodés)-sur *la toile*
 lèvent le rideau de-pourpre.
 Sur les portes
 je ferai (représenterai) le combat
 des Gangarides
 d'or (en or)
 et d'ivoire (en ivoire) massif,
 et les armes de Quirinus vainqueur;
 et là *je représenterai* le Nil
 bouillonnant par la guerre
 et coulant grand (à gros flots),
 et les colonnes qui-s'élèvent (sont érigées)
 avec l'airain des-vaisseaux.
 J'y ajouterai
 les villes domptées de l'Asie,
 et le Niphate repoussé,
 et le Parthe se-fiant à la fuite [rière)
 et à ses flèches retournées (lancées en ar-

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
 Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
 Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
 Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis 35
 Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.
 Invidia infelix Furias amnemque severum
 Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
 Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
 Interea Dryadum silvas saltusque sequamur 40
 Intactos : tua, Mæcenâs, haud mollia jussa.
 Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
 Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithæron,
 Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum
 Et vox assensu nemorum ingeminata remugit. 45
 Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
 Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,
 Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
 Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,

on y verra deux trophées enlevés sur deux ennemis différents, et de l'une à l'autre mer les nations deux fois menées en triomphe. Je veux que le marbre de Paros, s'animant sous le ciseau, fasse revivre la race d'Assaracus, et cette longue suite de héros descendus de Jupiter, et Tros, leur père, et Apollon Cynthien, qui a bâti Troie. Là aussi figurera l'Envie, la malheureuse Envie, qui redoute les Euménides, le noir Cocyte, les serpents tortueux d'Ixion qui l'attachent à sa roue éternellement tournante, et le rocher que Sisyphe soulève toujours en vain.

Cependant suivons les Dryades dans leurs forêts, et cherchons des sentiers inconnus aux Muses latines. C'est par ton ordre, ô Mécène, que j'entreprends cette œuvre difficile. Sans toi, mon esprit ne forme aucun projet élevé. Eh bien ! triomphe de ma longue paresse, allons ! Le Cithéron nous appelle à grands cris ; j'entends aboyer les chiens du Taygète, hennir les chevaux d'Épidaure, et l'écho des bois nous renvoie, en les redoublant, ces bruyantes clameurs. Bientôt, cependant, je me préparerai à chanter les grands exploits de César et à faire vivre son nom dans la mémoire des hommes autant de siècles qu'il s'en est écoulé depuis la naissance de Tithon jusqu'à lui.

Soit qu'aspirant aux palmes triomphales d'Olympie, tu élèves des

et duo tropæa
 rapta manu
 ex hoste diverso,
 gentesque triumphatas bis
 ab utroque littore.
 Et lapides Parii
 stabunt,
 signa spirantia,
 proles Assaraci,
 nominaque gentis
 demissæ ab Jove,
 Trosque parens,
 et Cynthius auctor Trojæ.
 Invidia infelix
 metuet Furias
 amnemque severum Cocyti,
 anguesque tortos Ixionis,
 rotamque immanem,
 et saxum non exsuperabile.

Interea
 sequamur silvas Dryadum
 saltusque intactos :
 tua jussa haud mollia,
 Mæcenæ.
 Sine te mens
 inchoat nil altum.
 En age,
 rumpe moras segnes ;
 Cithæron vocat
 ingenti clamore,
 canesque Taygeti,
 Epidaurusque
 domitrix equorum ;
 et vox remugit
 ingeminata
 assensu nemorum.
 Mox tamen accingar
 dicere pugnas ardentes
 Cæsaris,
 et ferre nomen
 fama
 per tot annos,
 quot Cæsar abest
 a prima origine Tithoni.

Seu quis,
 miratus præmia
 palmæ Olympiæ,

et deux trophées
 enlevés avec la main
 sur un ennemi de-diverses-contrées,
 et les nations dont-on-a-triomphe deux-
 de (sur) l'un-et-l'autre rivage. [foi
 Des pierres (marbres) de-Paros aussi
 y seront-debout,
 reliefs vivants,
 la race d'Assaracus,
 et les noms de sa famille
 descendue de Jupiter,
 et Tros son père,
 et le dieu du-Cynthe fondateur de Troie.
 L'Envie infortunée (vaincue)
 y craindra les Furies
 et le fleuve sévère du Cocyte,
 et les serpents enlacés autour d'Ixion,
 et sa roue immense,
 et le rocher non possible-à-vaincre.

Cependant
 poursuivons les forêts des Dryades
 et leurs bois non-foulés :
 ce sont tes ordres non doux (non faciles),
 Mécène.
 Sans toi mon esprit
 n'entreprend rien d'élevé.
 Eh bien allons,
 romps (fais cesser) les retards paresseux :
 le Cithéron nous appelle
 avec un grand cri,
 et les chiens du Taygète,
 et Épidaure
 qui-dompte les chevaux ;
 et la voix retentit
 redoublée (répétée)
 par l'écho des bois.
 Bientôt toutefois je me-disposerai
 à dire les combats ardents
 de César,
 et à porter (étendre) son nom
 par la renommée
 pendant autant d'années, [qu'à lui]
 que César est-éloigné (qu'il y en a jus-
 de la première origine de Tithon.

Soit-que quelqu'un,
 admirant (enviant) les récompenses
 de la palme d'-Olympie,

Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos, 50
 Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
 Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
 Et crurum tenuis a mento palearia pendent;
 Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
 Pes etiam, et camuris hirtæ sub cornibus aures. 55
 Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
 Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
 Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,
 Et gradiens ima verrit vestigia cauda.

Ætas Lucinam justosque pati hymenæos 60
 Desinit ante decem, post quatuor incipit annos:
 Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
 Interea, superat gregibus dum læta juvenas,
 Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,
 Atque aliam ex alia generando suffice prolem. 65

coursiers pour la lice; soit que tu nourrisses de vigoureux taureaux pour la charrue, le point essentiel, c'est le choix des mères. La meilleure génisse a quelque chose de farouche dans le regard, la tête énorme, le cou épais, de larges fanons tombant jusqu'aux genoux, les flancs démesurément allongés; que tout en elle soit grand et fort, même le pied, et que sous ses cornes courbées en dedans se dressent deux oreilles velues. J'aimerais encore celle qui, marquée de blanc et de noir, portant impatiemment le joug et menaçant parfois de la corne, se rapproche du taureau par le mufle, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge propice à l'hymen et aux travaux de Lucine commence après quatre ans et finit avant dix; plus jeune ou plus vieille, elle n'est ni propre à porter, ni assez forte pour la charrue. Profite donc du temps de sa féconde jeunesse, et lâche vers elle tes taureaux. Sois le premier à les envoyer aux combats de Vénus, et qu'une génération nouvelle, remplaçant la génération qui s'éteint, perpétue

pascit equos,
 seu quis
 juvencos fortes
 ad aratra,
 legat
 præcipue
 corpora matrum.
 Forma
 bovis torvæ
 optima,
 cui caput turpe,
 cui cervix plurima,
 et palearia pendent
 a mento tenuis crurum ;
 • tum nullus modus
 lateri longo ;
 omnia magna,
 pes etiam,
 et aures hirtæ
 sub cornibus camuris.
 Nec displiceat mihi
 insignis
 maculis et albo,
 aut detrectans juga,
 interdumque aspera cornu,
 et propior tauro faciem ;
 quæque ardua tota,
 et gradiens verrit vestigia
 ima cauda.

Ætas pati Lucinam
 hymenæosque justos
 desinit ante decem annos,
 incipit post quatuor :
 cetera
 nec habilis feturæ,
 nec fortis aratris.
 Interea,
 dum juvenas læta
 superat gregibus,
 solve mares ;
 primus
 mitte pecuaria
 in Venerem,
 atque suffice
 generando
 aliam prolem
 ex alia.

fasse-pâtre des chevaux,
 soit-que quelqu'un fasse pâtre
 de jeunes-taureaux vigoureux
 pour la charrue,
 qu'il choisisse
 principalement (avec le plus grand soin)
 les corps des mères.
 La forme (le corps)
 d'une génisse au-regard-de-travers
 est la meilleure,
 à laquelle est une tête difforme de grosseur,
 à laquelle est un cou très-fort,
 et à laquelle les fanons pendent
 du menton jusqu'aux jambes ;
 puis aucune mesure
 n'est à son flanc allongé ;
 tout est grand en elle,
 le pied même,
 et des oreilles hérissées (velues) sont à elle
 sous des cornes courbées-en-dedans.
 Et elle ne déplairait pas à moi
 étant remarquable [ches),
 par des taches et du blanc (des taches blan-
 ou refusant le joug,
 et étant parfois menaçante de la corne,
 et plus proche du taureau par l'aspect ;
 et (ni) celle qui se tient droite tout-entière,
 et en marchant balaye ses traces
 de l'extrémité-de sa queue.

L'âge de supporter Lucine
 et des hymens convenables
 finit avant dix ans,
 commence après quatre ans :
 le reste-de l'âge
 n'est ni propre à la reproduction,
 ni vigoureux pour la charrue.
 Cependant (dans cet intervalle),
 tandis qu'une jeunesse féconde
 est-dans-sa-plénitude aux troupeaux,
 détache les mâles ;
 le premier (le plus tôt possible)
 envoie les troupeaux
 à Vénus (à la reproduction),
 et substitue
 en produisant (par la production)
 une autre race
 à-la-suite d'une autre (à celle qui s'en va).

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
 Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,
 Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.

Semper erunt quarum mutari corpora malis :
 Semper enim refice ; ac, ne post amissa requiras, 70
 Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.

Nec non et pecori est idem delectus equino.
 Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,
 Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
 Continuo pecoris generosi pullus in arvis 75
 Altius ingreditur, et mollia crura reponit.

Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces
 Audet, et ignoto sese committere ponti ;
 Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
 Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga ; 80
 Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
 Spadices, glaucique ; color deterrimus albis,
 Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,

la race de tes troupeaux. Hélas ! pour les êtres mortels, les plus beaux jours sont les premiers qui s'envolent ! bientôt arrivent les infirmités, la triste vieillesse, les souffrances, et enfin la mort, l'impitoyable mort, qui nous enlève.

Tu trouveras toujours dans tes étables quelques génisses à réformer : opère ces réformes nécessaires ; mais, pour n'avoir pas à regretter plus tard d'irréparables pertes, pourvois d'avance aux vides de ton troupeau, et forme chaque année de nouveaux nourrissons.

Le choix des chevaux n'exige pas une attention moins sévère. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce devront être, dès leur âge le plus tendre, l'objet de tous tes soins. On distingue sans peine le poulain de bonne race à la fierté de son port, à la souplesse de ses jarrets. Le premier, il ose aller en avant, braver les ondes menaçantes, se risquer sur un pont inconnu ; il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Son encolure est hardie, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe rebondie, et le jeu de ses muscles se dessine vigoureusement sur son généreux poitrail. Pour la couleur, on estime le bai brun et le gris pommelé ; on fait peu de cas du blanc et de l'alezan clair. Entend-il au loin le bruit des armes ? il ne sait plus

Quæque dies optima ævi
fugit prima
mortalibus miseris :
morbi subeunt,
tristisque senectus,
et labor,
et inclementia mortis duræ
rapit.

Semper erunt
quarum malis
corpora mutari :
semper enim refice ;
ac anteveni,
ne requiras post
amissa,
et sortire quotannis
sobolem armento.

Nec non et idem delectus
est
pecori equino.
Tu modo jam inde a teneris
impende
laborem præcipuum,
quos statuis
submittere
in spem gentis.
Continuo
pullus pecoris generosi
ingreditur altius
in arvis,
et reponit crura mollia.
Audet primus et ire viam,
et tentare fluvios minaces,
et sese committere
ponti ignoto ;
nec horret vanos strepitus.
Illi cervix ardua,
caputque argutum,
alvus brevis,
tergaque obesa ;
pectusque animosum
luxuriat toris.
Spadices, glaucique
honesti ;
deterimus color albis,
et gilvo.
Tum, si qua arma

Tout jour (l'âge) le meilleur de la vie
s'enfuit le premier
pour les mortels malheureux :
les maladies viennent-ensuite,
et la triste vieillesse,
et le travail,
et la rigueur de la mort cruelle
les enlève.

Toujours il y aura *des mères*
dont tu aimeras-mieux [remplacer] :
les corps être changés (que tu voudras
toujours en effet remplace-les,
et prends-les-devants, [tard]
de peur que tu ne regrettes ensuite (trop
les corps perdus (les mères perdues),
et choisis chaque-année
une lignée dans le troupeau.

Et aussi le même choix
est (doit être fait)
pour un troupeau de-chevaux.
Toi seulement déjà dès les tendres *années*
consacre
un travail (soin) particulier
à ceux que tu décides
de laisser-grandir
pour l'espoir de la race.
D'abord
le poulain d'un troupeau généreux
marche plus fièrement
dans les champs,
et pose les jambes molles (avec souplesse).
Il ose le premier et parcourir un chemin,
et affronter les fleuves menaçants,
et se confier
à un pont inconnu *de lui* ;
et il ne s'effraye pas de vains bruits..
A lui est un cou élevé,
et une tête effilée (petite),
un ventre court (resserré),
et un dos gras ;
et son poitrail généreux
est-riche de muscles.
Les *chevaux* bai, et les *chevaux* ardoisés
sont beaux (les plus beaux) ;
la pire couleur est aux *chevaux* blancs,
et à l'alezan.
De-plus, si quelques (des) armes

Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus,
 Collectumque fremens volvitur sub naribus ignem¹. 85
 Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.
 At duplex agitur per lumbos spina²; cavatque
 Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
 Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
 Cyllarus³, et, quorum Graii meminere poetæ, 90
 Martis equi bijuges, et magni currus Achillis:
 Talis et ipse jubam cervice effudit equina
 Conjugis adventu pernix Saturnus⁴, et altum
 Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis 95
 Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.
 Frigidus in Venerem senior, frustra que laborem
 Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,
 Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

rester en place, il dresse les oreilles, tout son corps tressaille, et le feu s'échappe de ses naseaux brûlants; son épaisse crinière s'élève en ondes, et retombe agitée sur son épaule droite. On sent comme une double épine sur son dos frémissant; de son pied il creuse la terre et la fait résonner sous sa corne vigoureuse. Tel fut Cyllare, que la main de Pollux d'Amyclée sut dompter; tels furent les chevaux que le dieu Mars attelait à son char; tels ceux du grand Achille, si célèbres dans les chants des poètes grecs; tel Saturne lui-même, surpris par son épouse, déploya sur son cou nerveux sa flottante crinière, et, dans sa fuite rapide, remplit les sommets du Pélion de ses hennissements.

Quand l'étalon, affaibli par les maladies ou devenu pesant par l'effet des années, fait défaut à sa tâche, éloigne-le du haras: et n'épargne pas sa vieillesse déshonorée. Glacé par l'âge, il est inhabile aux travaux de Vénus; il s'y épuise en efforts stériles, et si quelquefois il s'engage dans ces rudes combats, il s'y tourmente en vain, pareil, en son ardeur inutile, à ces feux sans

dedere sonum
 procul,
 nescit stare loco,
 micat auribus,
 et tremit artus,
 fremensque
 volvit sub naribus
 ignem
 collectum.
 Juba densa,
 et jactata
 recumbit in armo dextro.
 At spina
 agitur duplex per lumbos;
 cavatque tellurem
 et ungula sonat graviter
 cornu solido.
 Talis Cyllarus
 domitus habenis
 Pollucis Amyclæi,
 et equi bijuges Martis,
 quorum poetæ Graii
 meminere,
 et currus magni Achillis :
 talis et ipse
 pernix Saturnus
 effudit jubam
 cervice equina
 adventu conjugis,
 et fugiens
 implevit hinnitu acuto
 Pelion altum.

Abde hunc quoque
 domo,
 ubi deficit
 aut gravis morbo,
 aut jam segnior annis ;
 nec ignosce turpi senectæ.
 Senior
 frigidus in Venerem,
 trahitque frustra
 laborem ingratum ;
 et, si quando
 est ventum ad prælia,
 fuit incassum
 ut quondam magnus ignis
 sine viribus

ont donné (fait) du bruit
 à-quelque-distance,
 il ne-sait-pas se-tenir en place,
 il s'agite par les oreilles (les dresse),
 et tressaille de ses membres,
 et frémissant
 il roule sous ses naseaux (il souffle)
 du feu (une respiration ardente)
 amassé (et épaisse).
 Sa crinière est épaisse,
 et secouée
 retombe sur l'épaule droite.
 Mais son épine
 s'étend double le-long-de ses reins ;
 et il creuse la terre
 et son sabot retentit pesamment
 d'une corne épaisse.
 Tel était Cyllare
 dompté par les rênes
 de Pollux d'-Amycla,
 et les chevaux attelés-à-deux de Mars,
 dont les poètes Grecs
 font-mention,
 et le char (l'attelage) du grand Achille :
 tel aussi lui-même
 le rapide Saturne
 répandit (secoua) sa crinière
 sur son cou de-cheval
 à l'approche de son épouse,
 et en fuyant
 remplit d'un hennissement perçant
 le Pélion élevé.

Éloigne celui-ci aussi
 de la maison,
 lorsqu'il défaille
 ou-bien appesanti par la maladie, [nées ;
 ou déjà plus ralenti (affaibli) par les an-
 et n'épargne pas une honteuse vieillesse.
 Vieux
 il est froid pour les plaisirs de Vénus,
 et traîne (continue) en-vain
 un travail ingrat ;
 et, si quelquefois
 on en est venu aux combats,
 il s'emporte inutilement,
 comme quelquefois un grand feu
 sans forces

Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis 400
 Præcipue : hinc alias artes , prolemque parentum ,
 Et quis cuique dolor victo , quæ gloria palmæ.
 Nonne vides , quum præcipiti certamine campum
 Corripuere , ruuntque effusi carcere currus ;
 Quum spes arrectæ juvenum , exsultantiaque haurit 405
 Corda pavor pulsans ? illi instant verbere torto ,
 Et proni dant lora ; volat vi fervidus axis :
 Jamque humiles , jamque elati sublime videntur
 Aera per vacuum ferri , atque assurgere in auras ;
 Nec mora , nec requies. At fulvæ nimbus arenæ 410
 Tollitur ; humescunt spumis flatuque sequentum :
 Tantus amor laudum , tantæ est victoria curæ !

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
 Jungere equos , rapidisque rotis insistere victor.
 Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere , 415
 Impositi dorso , atque equitem docuere sub armis

force et sans chaleur allumés dans nos chaumes. Assure-toi donc , avant tout , de l'âge , de l'origine , de la vigueur et des autres qualités de ton coursier ; sache s'il est sensible à la honte d'être vaincu , à la gloire de remporter la palme. Vois-tu , dans les combats de la course , comme les chars , se précipitant hors des barrières , s'élancent à la fois et dévorent l'espace ! comme les cœurs tressaillent , enflammés par l'espérance de la victoire ou agités par la crainte de la défaite ! Les conducteurs font siffler le fouet nouveau , et , penchés sur leurs coursiers , leur abandonnent les rênes. L'essieu s'allume , le char vole ; tantôt ils se baissent , tantôt ils se dressent , et semblent monter dans les airs , emportés sur l'aile des vents. Point de repos , point de relâche. Cependant un nuage de poussière s'élève et les enveloppe. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'humide haleine de ceux qui les suivent , tant est grand l'amour de la gloire , tant la victoire a de prix !

Érichthon osa le premier atteler quatre chevaux de front , et , porté sur de rapides roues , se tenir en vainqueur sur un char. Montés sur le dos de ces fiers animaux , les Lapithes les accoutumèrent au frein et aux évolutions , leur apprirent à bondir sous le cavalier armé , et

in stipulis.

Ergo

notabis præcipue

animos ævumque :

hinc alias artes,

prolemque parentum,

et quis dolor

cuique victo,

quæ gloria palmæ.

Nonne vides,

quum currus

effusi carcere

corripuere campum

certamine præcipiti,

ruuntque ;

quum spes juvenum

arrectæ,

pavorque pulsans

haurit corda exsultantia ?

illi instant verbera torto,

et proni

dant lora ;

axis fervidus volat vi :

jamque humiles,

jamque elati sublime

videntur ferri

per aera vacuum,

atque assurgere in auras ;

nec mora, nec requies.

At nimbus arenæ fulvæ

tollitur ;

humescunt spumis

flatuque sequentum :

tantus amor laudum,

tantæ curæ est victoria !

Erichthonius

ausus primus

jungere currus

et quatuor equos,

victorque

insistere rotis rapidis.

Lapithæ Pelethronii

dedere frena

gyrosque,

impositi dorso,

atque docuere equitem

insultare solo sub armis,

dans des chaumes.

En-conséquence

tu observeras principalement

les dispositions et l'âge :

puis les autres goûts,

et la race des parents (de qui il est né),

et quelle douleur

est à chacun ayant (d'avoir) été vaincu,

quelle fierté de la palme *obtenue*.

Ne vois-tu pas,

lorsque les chars

lancés-hors de la prison (de la barrière)

ont saisi (dévorent) la plaine

avec un effort rapide,

et se-précipitent ;

lorsque les espérances des jeunes-gens

sont dressées (excitées),

et *que* la peur *en* les faisant-battre

agite *leurs* cœurs tressaillants ?

ceux-là se-penchant avec le fouet tressé,

et tendus-en-avant

donnent (lâchent) les rênes ;

l'axe échauffé vole avec impétuosité :

et déjà (tantôt) humbles,

et déjà (tantôt) dressés en-haut

ils semblent être emportés

à-travers l'air vide,

et s'élever dans les brises (dans l'air) ;

ni retard, ni repos.

Mais un nuage de sable jaune

s'élève ;

ils sont-humides de l'écume

et du souffle de ceux-qui-*les*-suivent :

tant *est* grand l'amour des louanges,

à si-grand souci (si désirée) est la victoire !

Erichthonius

osa le premier

atteler des chars

et (avec) quatre chevaux,

et vainqueur *de ses chevaux domptés*

se-tenir sur les roues rapides (le char).

Les Lapithes Péléthroniens

donnèrent (inventèrent) le frein

et les cercles *décrits par le cheval*,

placés sur le dos *du coursier*,

et enseignèrent au cavalier

à bondir sur le sol sous (en) armes,

Insultare solo , et gressus glomerare superbos.

Æquus uterque labor ¹ ; æque juvenemque magistri

Exquirunt , calidumque animis et cursibus acrem ;

Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes ,

120

Et patriam Epirum referat , fortesque Mycenæ ,

Neptunique ipsa deducat origine gentem.

His animadversis , instant sub tempus et omnes

Impendunt curas denso distendere pingui ²

Quem legere ducem et pecori dixere ³ maritum ;

25

Florentesque secant herbas , fluviosque ministrant ,

Farraque , ne blando nequeat superesse labori ,

Invalidique patrum referant jejunia nati.

Ipsa autem macie tenuant armenta volentes ;

Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas

130

Sollicitat , frondesque negant , et fontibus arcent ;

Sæpe etiam cursu quatiunt , et sole fatigant ,

à rassembler leurs pas avec grâce. Les deux exercices du char et du manège sont également difficiles, et les maîtres de l'art exigent également dans leur élève la jeunesse, l'ardeur et la légèreté à la course ; sans cela n'espère rien du coursier, eût-il d'ailleurs cent fois poursuivi l'ennemi en déroute, eût-il pour patrie l'Épire et la puissante Mycènes, et fût-il né du trident même de Neptune.

Ces observations faites, et lorsque s'approche le temps des amours, applique tes soins à donner une nourriture solide et abondante à ce lui que tu choisis pour le chef et l'époux de ton troupeau. Fauche pour lui les herbes tendres et n'épargne ni la boisson ni la farine, de peur qu'il ne succombe aux doux travaux qui l'attendent, et que la débilité des enfants n'accuse un jour la faiblesse du père. Au contraire, on fait tout pour amaigrir les mères, et sitôt que les premiers aiguillons de la volupté les sollicitent aux amoureux plaisirs, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue, on les exténue par des courses forcées en plein soleil, alors que l'aire gémit sous les coups redoublés du pesant fléau

et glomerare
gressus superbos.
Uterque labor
æquus ;
magistri
exquirunt æque
juvenemque,
calidumque animis
et acrem cursibus ;
quamvis sæpe
ille
egerit hostes
versos fuga,
et referat patriam
Epirum,
fortesque Mycenæ,
deducatque gentem
origine ipsa Neptuni.

His animadversis,
instant sub tempus
et impendunt omnes curas
distendere pingui denso
quem legere ducem
et dixere maritum
pecori ;
secantque
herbas florentes,
ministrantque fluvios,
farraque,
ne nequeat superesse
blando labori,
natique invalidi
referant
jejunia patrum.
Tenuant autem
macie
volentes
armenta ipsa ;
atque ubi voluptas
nota
solicitat jam
primos concubitus,
negantque frondes,
et arcent fontibus ;
sæpe etiam quatunt cursu,
et fatigant solæ,
quum area gemit

et à ramasser
sa marche superbe.
L'un-et-l'autre travail
est égal en difficulté ;
les maîtres (les éleveurs)
recherchent également
un cheval et jeune,
et chaud (bouillant) d'ardeur
et vif à la course ;
bien-que souvent *sans ces qualités*
celui-là (le cheval)
ait repoussé les ennemis
retournés (mis en déroute) par la fuite,
et *qu'il* rapporte (cite) *comme sa patrie*
l'Épire,
et la puissante Mycènes,
et *qu'il* tire *sa* race
de l'origine même de Neptune.

Ces choses étant observées,
ils s'occupent au temps *de la reproduction*
et appliquent tous *leurs* soins
à gonfler d'une graisse serrée (ferme)
celui-qu'ils ont choisi *pour* chef,
et *qu'ils* ont désigné *pour* étalon
au troupeau ;
et ils coupent *pour lui*
des herbes fleuries,
et *lui* fournissent (donnent) de l'eau,
et du froment,
de peur qu'il ne puisse survivre
à son doux travail,
et *que* les enfants sans-vigueur
ne reproduisent (ne se ressentent de)
les jeûnes de *leurs* pères.
Ils amincissent au-contraire
par la maigreur
le voulant (à dessein)
les cavales elles-mêmes ;
et dès que la volupté
connue (dont elles ont le sentiment)
réclame déjà
le premier accouplement,
et ils *leur* refusent le feuillage,
et ils *les* écartent des fontaines ;
souvent aussi ils *les* épuisent à la course
et *les* fatiguent au soleil,
alors-que l'aire gémit



Quum graviter tunsis gemit area frugibus , et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.

Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus 433

Sit genitali arvo ¹, et sulcos oblimet inertes ;

Sed rapiat sitiens Venerem ², interiusque recondat.

Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum

Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant ,

Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustis, 140

Non saltu superare viam sit passus, et acri

Carpere prata fuga , fluviosque innare rapaces.

Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum

Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa ,

Speluncæque tegant, et saxeæ procubet umbra. 145

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem

Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo

Romanum est, *æstron* ³ Graii vertere vocantes ,

Asper, acerba sonans ; quo tota exterrita silvis

Diffugiunt armenta ; furit mugitibus æther 150

et que la paille légère voltige emportée par le vent qui se lève. On les traite ainsi de peur qu'un excès de graisse n'obstrue les secrètes voies du champ de l'amour et ne rende stériles, en les recouvrant, les sillons qui doivent être fécondés, et afin qu'ayant soif de Vénus, elles saisissent avec plus d'avidité les germes créateurs et s'en pénétrent plus profondément.

Bientôt on n'a plus à s'occuper des pères, et les mères à leur tour réclament tous les soins, alors que, les mois de la gestation révolus, elles errent chargées de leur fruit. Qu'on se garde bien alors de les atteler aux pesants chariots : qu'on les empêche de franchir les routes en sautant, de courir au galop dans les prairies, de traverser à la nage les fleuves aux rapides courants. Mais qu'elles paissent dans des lieux solitaires, le long des ruisseaux coulant à pleins bords, et dont les rives leur offrent un lit de mousse, un vert gazon, des grottes qui les abritent et l'ombre prolongée des rochers.

Dans les bois de Silare, autour des verdoyantes forêts d'yeuses de l'Alburne, voltige un insecte que les Latins ont surnommé *asilus* ; les Grecs l'appellent *æstron*. Cette mouche, armée d'un redoutable aiguillon, et qu'annonce le bruit aigre et sec de ses ailes, met en fuite les troupeaux épouvantés, qui se dispersent çà et là

frugibus tunsis graviter,
 et quum paleæ inanes
 jactantur
 ad Zephyrum surgentem.
 Faciunt hoc
 ne luxu nimio
 usus sit obtusior
 arvo genitali,
 et oblimet sulcos inertes;
 sed sitiens
 rapiat Venerem,
 recondatque interius.

Rursus
 cura patrum
 incipit cadere,
 et matrum
 succedere.
 Quum errant gravidæ
 mensibus exactis,
 non quisquam passus sit
 illas ducere juga
 plaustri gravibus,
 non superare viam saltu,
 et carpere prata
 fuga acri,
 innareque fluvios rapaces.
 Pascant
 in saltibus vacuis,
 et secundum flumina
 plena,
 ubi muscus,
 et ripa viridissima gramine,
 speluncæque tegant,
 et umbra saxea procubet.

Est circa lucos Silari
 Alburnumque
 virentem ilicibus
 volitans plurimus,
 cui
 est nomen romanum asilo,
 Graii vertere
 vocantes œstron;
 asper, sonans acerba;
 quo armenta tota
 exterrita
 diffugiunt silvis;
 æther furit

sous les grains battus pesamment,
 et que les pailles vides
 sont jetées
 au Zéphyr qui-se-lève.
 Ils font cela
 de peur que par une graisse excessive
 la pratique ne soit trop émoussée
 au champ génital,
 et ne couvre-de-graisse les sillons stériles;
 mais pour qu'altérée [mence],
 elle reçoive-avidement Vénus (la se-
 et la cache plus avant dans son corps.

De-nouveau (ensuite)
 le soin à prendre des pères
 commence à tomber (à cesser),
 et le soin des mères
 à y succéder.
 Lorsqu'elles errent étant pleines,
 les mois de gestation étant accomplis,
 que personne ne permette
 elles conduire (porter) le joug
 à des chariots (de chariots) pesants,
 ni franchir la route d'un saut,
 et parcourir les prairies
 d'une fuite (course) rapide,
 et nager-dans les fleuves qui-entraînent.
 Qu'elles paissent
 dans des pâturages vides,
 et le-long-de fleuves
 pleins (aux rives basses),
 où il y a de la mousse,
 et où la rive est très-verte de gazon,
 et que des grottes les abritent,
 et que l'ombre des-roches se-projette.

Il est autour des bois du Silare
 et de l'Alburno
 verdoyant d'yeuses
 un insecte volant très-nombreux,
 auquel
 est le nom romain asilus,
 les Grecs ont tourné (exprimé)
 l'appelant œstros;
 piquant, rendant-un-son aigre;
 par lequel les troupeaux tout-entiers
 effrayés
 fuient-ça-et-là dans les forêts;
 l'air est (semble être)-en-fureur

Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.

Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras

Inachiae Juno pestem meditata juvencae¹.

Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,

Arcebis gravido pecori, armentaque pasces 455

Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;

Continuoque notas et nomina gentis inurunt,

Et quos aut pecori malint submittere habendo,

Aut aris servare sacros, aut scindere terram, 460

Et campum horrentem fractis invertere glebis.

Cetera pascuntur virides armenta per herbas.

Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,

Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,

Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas. 465

Ac primum laxos tenui de vimine circlos

Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla

dans les bois : l'air ébranlé, les forêts, les rives desséchées du Tanagre répètent leurs affreux mugissements. C'est de ce monstre ailé que se servit autrefois l'implacable colère de Junon, quand elle résolut la perte de la génisse, fille errante d'Inachus. Écarte-le donc de tes vaches pleines, et comme les ardeurs du midi allument surtout sa fureur, conduis tes troupeaux au pâturage le matin, peu après le lever du soleil, ou le soir, quand les étoiles ramènent la nuit.

Dès que les vaches ont mis bas, tous les soins doivent se porter sur les petits. Et d'abord le fer brûlant les marque d'une empreinte qui fera connaître et leur race et l'emploi auquel on les destine. Les uns sont réservés pour la propagation de l'espèce; les autres pour les autels des dieux; ceux-ci fendront la terre et retourneront, en la brisant, la glèbe qui hérissé la plaine; le reste paîtra en liberté dans la verte prairie. Mais ceux que tu veux former au labour et aux travaux champêtres, commence de bonne heure à les dompter, tandis que leur naturel est facile encore et que leur âge se prête à tout. D'abord, qu'un large cercle d'osier léger flotte autour de leur cou; puis, quand ils auront accoutumé leur tête libre encore à ce

concussus mugitibus,
 silvæque
 et ripa Tanagri sicci.
 Hoc monstro quondam
 Juno
 exercuit iras horribiles,
 meditata pestem
 juvenæ Inachiæ.
 Arcebis quoque hunc
 pecori gravido,
 nam instat acrior
 mediis fervoribus,
 pascesque armenta
 sole orto recens,
 aut astris
 ducentibus noctem.

Post partum,
 omnis cura traducitur
 in vitulos;
 continuoque inurunt
 notas et nomina gentis,
 et quos malint
 aut submittere
 habendo pecori,
 aut servare aris sacros,
 aut scindere terram,
 et invertere campum
 horrentem
 glebis fractis.
 Cetera armenta
 pascuntur
 per herbas virides.
 Tu hortare
 jam vitulos,
 quos formabis
 ad studium
 atque usum agrestem,
 insisteque viam
 domandi,
 dum animi juvenum
 faciles,
 dum ætas mobilis.
 Ac primum subnecte cervici
 laxos circlos
 de tenui vimine;
 dehinc,
 ubi assuerint servitio

ébranlé de *leurs* mugissements,
 et aussi les forêts
 et la rive du Tanagre desséché.
 A l'aide de ce monstre autrefois
 Junon
 exerça des colères épouvantables,
 méditant la perte
 de la génisse d'-Inachus.
 Tu écarteras aussi cet *insecte*
 du troupeau plein (des femelles pleines),
 car il poursuit plus acharné
 au-milieu des ardeurs *du soleil*,
 et tu feras-paître *tes* troupeaux
 le soleil étant levé récemment,
 ou les astres
 amenant la nuit.

Après l'accouchement,
 tout le soin se-transporte
 sur les veaux;
 et d'abord ils impriment
 la marque et le nom de la famille,
 et *marquent ceux* qu'ils aiment-mieux
 ou laisser-grandir
 pour avoir du bétail (pour reproduire),
 ou réserver aux autels *étant* consacrés,
 ou fendre la terre,
 et retourner le champ
 hérissé *de mottes*
 les glèbes étant brisées (en les brisant).
 Le reste du bétail (des veaux)
 paît
 au-milieu des herbes vertes.
 Toi exhorte (excite) [que des veaux],
 déjà *étant* veaux (lorsqu'ils ne sont encore
 ceux-que tu formeras
 au travail
 et à la pratique des-champs,
 et suis le chemin (occupe-toi)
 de *les* dompter,
 tandis que les caractères d'*eux étant* jeune.
 sont faciles (dociles)
 tandis que *leur* âge *est* mobile (souple).
 Et d'abord noue-sous *leur* cou
 de larges cercles
faits d'un mince osier;
 ensuite,
 quand ils auront accoutumé à la servitude

Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
 Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;
 Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes 170
 Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
 Post valido nitens sub pondere fagus axis
 Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
 Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
 Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem, 175
 Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi fetæ,
 More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,
 Sed tota in dulces consument ubera natos.

Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
 Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ, 180
 Et Jovis in luco currus agitare volantes,
 Primus equi labor est animos atque arma videre
 Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
 Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;
 Tum magis atque magis blandis gaudere magistri 185

premier essai de servitude, qu'un lien commun rassemble deux jeunes taureaux et les force à marcher ensemble d'un pas égal. Déjà même tu peux leur faire traîner un char vide, qui laisse à peine sa trace sur la poussière. Enfin, qu'un essieu de frêne crie sous une charge pesante, et que ton attelage déjà robuste ne tire plus sans effort deux roues réunies à un timon d'airain. Cependant donne pour nourriture à cette jeunesse encore indomptée, non-seulement le menu fourrage, la feuille du saule et les herbes des marais, mais encore un peu de blé vert. Et quant aux vaches qui sont devenues mères, ne va pas, comme faisaient nos pères, emplir tes vases de leur lait blanc comme la neige : laisse-les plutôt épuiser pour leurs nourrissons les trésors de leurs mamelles.

Mais si tu aimes mieux élever des chevaux pour la guerre et pour les rudes exercices de la cavalerie, ou bien pour glisser sur de rapides roues aux bords de l'Alphée, ou pour faire voler un char dans les bois sacrés de Jupiter, accoutume de bonne heure ton élève à voir les armes, les guerriers pleins d'ardeur ; à entendre les clairons éclatants, et le roulement de la roue qui gémit, et le bruyant cliquetis des freins dans l'étable. Que de jour en jour il prenne plus de plaisir aux louanges de son maître, au doux retentissement de sa

colla libera,
 e torquibus ipsis
 junge aptos pares,
 et coge juvencos
 conferre gradum;
 atque jam sæpe
 rotæ inanes
 ducantur illis
 per terram,
 et signent vestigia
 summo pulvere.
 Post axis faginus
 nitens sub pondere valido
 instrepat,
 et temo æreus
 trahat orbes junctos.
 Interea carpes manu
 non tantum gramina
 pubi indomitæ,
 nec frondes vascas salicum,
 ulvamque palustrem,
 sed frumenta sata:
 et vaccæ fetæ
 non implebunt tibi,
 more patrum,
 mulctralia nivea,
 sed consument
 tota ubera
 in dulces natos.

Sin studium magis
 ad bella
 turmasque feroces,
 aut prælabi rotis
 flumina Alphæa Pisæ,
 et agitare in luco Jovis
 currus volantes,
 est primus labor equi,
 videre animos atque arma
 bellantum,
 patique lituos,
 ferreque rotam
 gementem tractu,
 et audire stabulo
 frenos sonantes;
 tum
 gaudere magis atque magis
 laudibus blandis magistri,

leur cou libre,
 avec leurs colliers mêmes
 réunis-les attachés par-paire,
 et force les jeunes-bœufs [ensemble];
 à porter-ensemble leur pas (à marcher
 et que déjà alors souvent
 des roues (des chars) vides
 soient conduites (traînés) par eux
 sur la terre,
 et marquent leurs traces
 à-la-surface-de la poussière.
 Puis qu'un axe de-hêtre
 faisant-effort sous un poids puissant
 crie,
 et qu'un timon d'-airain
 traîne des roues réunies.
 Cependant tu cueilleras avec la main
 non seulement des herbes
 pour la jeunesse (les veaux) non-domptée,
 ni (et) les feuilles maigres des saules,
 et l'ulve des-marais,
 mais aussi les tiges des blés semés:
 et les vaches qui-ont-mis-bas
 ne rempliront pas pour toi,
 selon la coutume de nos pères,
 les vases-à-traire blancs-comme-la-neige,
 mais dépenseront
 toutes leurs mamelles (tout leur lait)
 pour nourrir leurs doux petits.

Mais-si le goût est plutôt à toi
 tourné vers les guerres
 et les escadrons intrépides,
 ou de glisser sur des roues (un char)
 le long du fleuve Alphéen de Pise,
 et de lancer dans le bois de Jupiter
 des chars volants,
 c'est le premier travail du cheval,
 de voir l'ardeur et les armes
 de ceux-qui-font-la-guerre,
 et d'endurer les clairons,
 et de supporter la roue
 qui gémit par le traînement,
 et d'entendre dans l'étable
 les freins retentissants;
 puis
 de se-réjouir de plus en plus
 des éloges caressants de son maître,

Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.
 Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
 Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
 Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi¹.
 At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas, 190
 Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
 Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
 Sitque laboranti similis : tum cursibus auras
 Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
 Æquora, vix summa vestigia ponat arena. 195
 Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
 Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
 Nubiâ : tum segetes altæ campique natantes
 Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
 Dant silvæ, longique urgent ad littora fluctus : 200
 Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
 Hic vel ad Elei metas et maxima campi

main qui le caresse. Commence à le former ainsi, à peine écarté de la mamelle de sa mère, et lorsque, faible, tout tremblant encore et sans expérience, il livre de lui-même sa bouche à un premier et léger bridon. Mais après trois ans, et quand déjà il atteint son quatrième été, qu'il commence dès lors à tourner en rond, à faire retentir la terre sous ses pas cadencés, à jeter et à ramener tour à tour ses jambes ; qu'il s'éprouve ainsi à la fatigue et au travail ; qu'ensuite il s'élance, provoque les vents à la course, et que volant libre du frein à travers la plaine, il imprime à peine sur la poussière la trace de ses pas. Tel l'Aquilon, au souffle puissant, fond des régions hyperboréennes et disperse au loin les frimas et les nuages secs de la Scythie. Alors les hautes moissons, ondulant sous son haleine, frémissent mollement agitées ; les forêts sur les monts jettent de grands murmures, et les flots accourent de loin et se pressent sur le rivage. Ainsi vole l'Aquilon, balayant dans sa course rapide et la terre et les mers. Tu le verras, le coursier ainsi dressé, tourner la borne olympique dans les campagnes d'Élis ; tu

et amare sonitum
 cervicis plausæ
 Atque audeat hæc
 jam depulsus
 a primo ubere
 matris,
 inque vicem
 det ora
 capistris mollibus,
 invalidus,
 etiamque tremens,
 etiam inscius ævi.
 At, tribus exactis,
 ubi quarta æstas accesserit,
 mox incipiat
 carpere gyrum,
 sonareque
 gradibus compositis,
 sinuetque alterna
 volumina crurum
 sitque similis
 laboranti:
 tum, tum vocet auras
 cursibus,
 ac volans
 per æquora aperta,
 ceu liber habenis,
 ponat vix vestigia
 summa arena.
 Qualis,
 quum Aquilo densus
 incubuit
 ab oris Hyperboreis,
 differtque hiemes Scythiæ
 atque nubila arida:
 tum segetes altæ
 campique natantes
 horrescunt flabris lenibus,
 silvæque summæ
 dant sonorem,
 fluctusque longi
 urgent ad littora:
 ille volat,
 verrens fuga
 simul arva, simul æquora.
 Hic vel sudabit
 ad metas Elei,

et d'aimer le bruit
 de son cou frappé par sa main.
 Et qu'il ose cela
 déjà écarté (aussitôt qu'on l'éloigne)
 de la première mamelle (pour la première
 de sa mère, [fois de la mamelle])
 et que tour-à-tour (dans un autre moment)
 il donne (confie) sa tête
 à une muselière molle,
 faible,
 et encore tremblant
 encore ignorant l'âge (sans assurance).
 Mais, trois *étés* étant passés,
 quand le quatrième été sera arrivé,
 que bientôt il commence
 à parcourir un cercle (tourner en cercle),
 et à retentir
 par des pas cadencés,
 et qu'il replie l'une-après-l'autre
 les courbes de ses jambes,
 et qu'il soit semblable
 à un être qui-se-donne-de-la-peine:
 qu'alors, alors il provoque les vents
 à la course,
 et que volant
 à-travers les plaines ouvertes,
 comme libre de rênes,
 il pose (imprime) à-peine ses traces
 à-la-surface du sable.
 Tel que l'Aquilon,
 lorsque l'Aquilon pressé (impétueux)
 s'est abattu
 des rives Hyperboréennes,
 et dissipe les hivers (frimas) de Scythie
 et les nuages secs (sans pluie):
 alors les moissons hautes
 et les champs qui-ondulent
 frissonnent de souffles doux,
 et les forêts à-leur-cime
 donnent (rendent) un murmure,
 et des flots longs (immenses)
 se pressent vers les rivages:
 celui-là (l'Aquilon) vole,
 balayant dans sa course-rapide
 à-la-fois les champs, à-la-fois les mers.
 Celui-ci (le cheval) ou-bien suera
 pour atteindre les bornes d'Élis,

Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas;
 Belgica vel molli melius feret esseda ¹ collo.
 Tum demum crassa magnum farragine corpus 205
 Crescere jam domitis sinito; namque ante domandum
 Ingentes tollent animos, prensique negabunt
 Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.
 Sed non ulla magis vires industria firmat
 Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris, 210
 Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
 Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
 Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata;
 Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
 Carpit enim vires paulatim, uritque videndo 215
 Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.
 Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
 Cornibus inter se subigit decernere amantes.
 Pascitur in magna Sila formosa juvenca :
 Illi alternantes multa vi prælia miscent 220

le verras, couvert de sueur et d'une sanglante écume, parcourir la vaste carrière : ou bien, ployant son cou docile sous le char des Belges, il s'élancera au milieu des batailles. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi dompté qu'on peut lui laisser prendre du corps par une nourriture plus abondante et plus forte : avant ce temps, sa fougue et sa fierté se révoltent contre le fouet, et il refuse d'obéir à la main qui lui fait sentir le frein.

Mais il n'est pas de plus sûr moyen de développer la vigueur, soit des taureaux, soit des chevaux, que d'écarter d'eux Vénus et les aiguillons de l'aveugle amour. C'est pour cela qu'on relègue les taureaux au loin, dans des pâtis solitaires, derrière une montagne, au delà de quelque large fleuve qui les sépare du troupeau, ou qu'on les tient renfermés dans l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue d'une génisse les mine insensiblement, les consume d'amour et leur fait oublier les bois et les herbages. Souvent même celle-ci, par ses doux attraits, allume la guerre entre ses superbes amants, qui combattent pour elle à coups de cornes. Tandis qu'elle paît, belle et tranquille, dans les grands bois de Sila, ces fiers rivaux se livrent

et maxima spatia
campi,
et aget ore
spumas cruentas;
vel feret melius
essedâ Belgica
collo molli.
Tum demum
sinito corpus
crescere magnum
farragine crassa
jam domitis;
namque ante domandum
tollent animos ingentes,
prensique negabunt pati
verbera lenta,
et parere lupatis duris.

Sed non ulla industria
firmat magis vires
quam avertere Venerem
et stimulos amoris cæci,
sive usus boum,
sive equorum
est gratior cui.

Atque ideo
relegant tauros procul
atque in pascua sola,
post montem oppositum,
et trans flumina lata;
aut servant clausos intus
ad præsepia satura.

Femina enim
carpit vires paulatim,
uritque videndo,
nec patitur
meminisse nemorum
nec herbæ.

Illa quidem
dulcibus illecebris
et subigit sæpe
superbos amantes
decernere inter se
cornibus.

Formosa juvenca
pascitur in magna Sila:
illi alternantes
miscent prælia

et *traverser* les très-grands espaces
de la plaine,
et rejettera de sa bouche
des écumes sanglantes;
ou-bien portera mieux
les chars Belges
d'un cou amolli (dompté).
Alors seulement-enfin
permets le corps
croître (devenir) grand
au moyen d'une dragée épaisse
à *eux* déjà domptés;
car avant de *les* dompter
ils élèveront des esprits superbes,
et étant saisis refuseront de supporter
le fouet flexible,
et d'obéir aux mors durs.

Mais aucun soin
n'affermir plus *leurs* forces
que d'écarter *d'eux* Vénus
et les aiguillons d'un amour aveugle,
soit-que l'usage (la possession) des bœufs,
soit-que *celui* des chevaux
est (soit) plus agréable à quelqu'un.

Et pour cela
les éleveurs relèguent les taureaux loin
et dans des pâturages solitaires,
derrière une montagne placée-devant *eux*,
et au-delà-de fleuves larges;
ou ils *les* gardent enfermés au-dedans
auprès-de crèches pleines.

Car la femelle
consume *leurs* forces peu-à-peu,
et *les* brûle en étant vue *d'eux*,
et ne *leur* permet pas
de se-souvenir des bois
ni de l'herbe (du pâturage).

Elle assurément
par de doux attrait
amène encore souvent
ses superbes amants
à lutter entre eux
avec les cornes.

La belle génisse
paît sur le grand Sila:
ceux-ci alternant (mutuellement)
mêlent (~~engagent~~) des combats

Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis ,
 Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
 Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus.
 Nec mos bellantes una stabulare : sed alter
 Victus abit , longeque ignotis exsulat oris , 225
 Multa gemens ignominiam , plagasque superbi
 Victoris ¹ , tum quos amisit inultus amores ;
 Et stabula adspectans regnis excessit avilis.
 Ergo omni cura vires exercet , et inter
 Dura jacet pernox instrato saxa cubili ² , 230
 Frondibus hirsutis et carice pastus acuta ;
 Et tentat sese , atque irasci in cornua discit ³
 Arboris obnixus trunco , ventosque lacescit
 Ictibus , et sparsa ad pugnam proludit arena.
 Post , ubi collectum robur , viresque reffectæ , 235
 Signa movet , præcepsque oblitum fertur in hostem :
 Fluctus uti , medio cœpit quum albescere ponto

d'horribles combats et se couvrent de blessures : un sang noir ruis-
 selle de leurs flancs. La corne baissée, et luttant de leurs robustes
 fronts, ils s'entre-choquent avec d'affreux mugissements : les bois et
 les vastes cieux en retentissent. Désormais le même séjour ne saurait
 plus les rassembler : le vaincu s'en va ; il cherche un exil lointain
 sur des bords inconnus, déplorant sa défaite, la victoire d'un inso-
 lent vainqueur, hélas ! et ses amours qu'il perd sans vengeance ! et
 jetant un dernier regard sur son étable, il abandonne l'empire où
 régnaient ses aïeux. Cependant il ne néglige rien pour rappeler ses
 forces : la nuit donc il se couche sur d'arides rochers ; le jour, il se
 nourrit de feuillages amers et d'herbes marécageuses ; il excite, il
 exerce sa colère ; il attaque de ses cornes le tronc des arbres, harcèle
 les vents de ses coups, et prélude au combat en faisant voler sous ses
 pieds des tourbillons de poussière. Sitôt qu'il a ramassé toutes ses
 forces et retrouvé sa première vigueur, il entre en campagne et se
 précipite sur son rival, qui l'avait oublié. Ainsi l'on voit la vague
 blanchissante venir au loin du milieu des mers, s'enfler, s'étendre

multa vi
 vulneribus crebris ;
 sanguis ater lavit corpora,
 cornuaque versa
 in obnixos
 urgentur
 cum vasto gemitu :
 silvæque
 et magnus Olympus
 reboant.
 Nec mos
 bellantes stabulare una :
 sed alter abit victus,
 exulatque longe
 oris ignotis,
 gemens multa
 ignominiam,
 plagasque
 victoris superbi,
 tum amores,
 quos amisit inultus ;
 et adspectans stabula
 excessit regnis avitis.
 Ergo exercet vires
 omni cura,
 et jacet pernox
 cubili instrato
 inter dura saxa,
 pastus frondibus hirsutis
 et carice acuta ;
 et sese tentat,
 atque discit irasci
 in cornua
 obnixus trunco arboris,
 lacescitque ventos ictibus,
 et proludit ad pugnam
 arena sparsa.
 Post, ubi robur collectum,
 viresque relectæ,
 movet signa,
 præcepsque fertur
 in hostem oblitum :
 uti fluctus,
 quum cœpit albescere
 longius
 medio ponto,
 trahitque sinum

avec une grande force
 avec des blessures fréquentes ;
 un sang noir baigne *leurs* corps,
 et *leurs* cornes tournées
 contre *eux* qui-luttent-avec-effort
 sont poussées
 avec un vaste gémissement :
 et les forêts
 et le grand Olympe
 en retentissent.
 Et la coutume n'est pas
 les combattants séjourner ensemble :
 mais l'un s'en-va ayant été vaincu,
 et vit-dans-l'exil au-loin
 sur des bords inconnus,
 déplorant fréquemment
 sa honte,
 et les coups
 de (portés par) son vainqueur superbe,
 et-de-plus les amours,
 qu'il a perdus sans-se-venger ;
 et jetant-un-regard-sur les étables
 il s'est retiré du royaume de-ses-aïeux.
 En-conséquence il exerce ses forces
 avec tous ses soins,
 et reste-étendu pendant-la-nuit
 sur un lit sans-litière
 au-milieu-de durs rochers,
 repu de feuilles piquantes
 et de laîche pointue ;
 et il s'essaye,
 et apprend à s'irriter
 pour les combats à coups de cornes
 luttant-contre le tronc d'un arbre,
 et il harcèle les vents de ses coups,
 et il prélude au combat
 par le sable dispersé (en le dispersant).
 Puis, dès que sa vigueur est ramassée,
 et ses forces réparées,
 il fait-avancer les drapeaux,
 et se-précipitant il se-porte
 contre son ennemi qui-l'a-oublié :
 comme le flot,
 lorsqu'il a commencé à blanchir
 plus au-loin
 au-milieu-de la mer, [bant)
 et traîne sa courbure (vient en se cour

Longius, ex altoque sinum trahit; utque, volutus
 Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
 Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda 240
 Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.

Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque,
 Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres
 In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
 Tempore non alio catulorum oblita læna 245
 Sævior erravit campis; nec funera vulgo
 Tam multa informes ursi stragemque dedere
 Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris:
 Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris.

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum 250
 Corpora, si tantum notas odor attulit auras?
 Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,
 Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant
 Flumina correptosque unda torquentia montes.
 Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus, 255

en courbe immense. Le mont liquide se roule vers le rivage, mugit avec fureur contre les rochers et retombe de toute sa hauteur. L'onde agitée jusqu'en ses plus profonds abîmes s'élève en bouillonnant et jette à sa surface des tourbillons d'un sable noir.

Ainsi, tout ce qui respire sur la terre, les hommes, les bêtes sauvages, les troupeaux, les habitants des eaux et les oiseaux peints de mille couleurs, ressentent les feux de l'amour et s'abandonnent à ses fureurs; l'amour exerce sur tous le même empire. En aucun temps, la lionne, cublant ses lionceaux, n'a erré plus terrible dans les campagnes; jamais les ours informes ne remplirent les forêts de plus de carnage; jamais le sanglier n'est plus terrible, le tigre plus redoutable. Malheur à ceux qui parcourent alors les sables déserts de la Libye!

Vois comme les coursiers frissonnent de tous leurs membres, si l'air seulement leur apporte une odeur bien connue! dès lors rien ne peut les arrêter, ni le frein, ni le fouet, ni les rochers, ni les précipices, ni les fleuves qui renversent tout sur leur passage et roulent dans leurs flots les débris des montagnes. Le sanglier de la

ex alto ;
utque, volutus ad terras ,
sonat immane
per saxa ,
neque procumbit minor
monte ipso ;
at unda ima
exæstuat vorticibus ,
subjectatque alte
arenam nigram.

Adeo in terris
omne genus
hominumque, ferarumque,
et genus æquoreum ,
pecudes ,
volucresque pictæ
ruunt
in furias ignemque :
amor idem omnibus.
Non alio tempore
læna oblita catulorum
erravit sævior campis ;
nec ursi informes
dedere vulgo
tam multa funera
stragemque per silvas ;
tum aper sævus ,
tum tigris pessima.
Heu !
male tum
erratur in agris solis
Libyæ.

Nonne vides ,
ut tremor pertentet
corpora tota equorum ,
si tantum odor
attulit
auras notas ?
Ac jam neque frena virum ,
neque verbera sæva ,
non scopuli
rupesque cavæ ,
atque flumina objecta
torquentiaque unda
montes correptos ,
retardant eos.
Sus Sabellicus ipse

de la haute *mer* ;
et comme, roulé vers les terres ,
il retentit d'une manière-effrayante
à-travers les rochers ,
et ne s'affaisse pas moindre
qu'une montagne même ;
mais l'onde la plus basse
bouillonne avec des tourbillons ,
et lance en-haut
un sable noir.

Bien-plus sur la terre
toute l'espèce
et des hommes , et des bêtes ,
et l'espèce des-eaux (les poissons) ,
les troupeaux ,
et les oiseaux peints (colorés)
se-précipitent (sont emportés) [ardentes ,
dans des passions et un feu (des passions
l'amour *est* le même pour tous.
Non dans un autre temps (jamais)
la lionne oubliant *ses* petits
n'a erré plus farouche dans les campagnes ;
et les ours difformes
n'ont *jamais* donné (fait) indistinctement
d'aussi nombreux meurtres
et *autant de* carnage dans les forêts ;
alors le sanglier *est* redoutable ,
alors le tigre *est* très-cruel.
Hélas ! [alors
malheureusement (pour son malheur)
on erre dans les champs solitaires
de la Libye.

Ne vois-tu pas ,
comme un tremblement agite
le corps tout-entier des chevaux ,
si seulement l'odeur
leur a apporté [connue) ?
des brises connues (si l'air apporte l'odeur
Et déjà ni les freins des hommes ,
ni les fouets rigoureux ,
ni les roches
et les rochers creux (les cavernes , ,
et (ni) les fleuves placés-devant *eux*
et roulant dans *leur* onde
des *fragments de* montagnes emportés ,
ne retardent eux.
Le sanglier Sabin lui-même

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.

Quid juvenis ¹, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempe, abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens 260
Porta tonat cœli ², et scopulis illisa reclamant
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.

Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum,
Atque canum, quique imbelles dant prælia cervi? 265
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium; superant montes, et flumina tranant. 270
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

Sabine aiguise ses défenses, laboure la terre de ses pattes, et frotte contre les arbres ses flancs et ses larges épaules, pour les endurcir aux blessures.

Mais que n'ose pas un jeune homme quand l'amour a pénétré ses os de ses feux redoutables? La nuit, au milieu des plus épaisses ténèbres, il traverse à la nage le détroit bouleversé par l'orage; il n'entend ni le ciel qui gronde au-dessus de sa tête, ni les flots qui se brisent contre les rochers retentissants, ni ses parents éperdus qui le rappellent, ni son amante désespérée, dont la mort va suivre la sienne.

Que dirai-je des lynx mouchetés de Bacchus, de la race belliqueuse des loups et des chiens, et des combats que les cerfs, les timides cerfs, se livrent alors entre eux? Mais rien n'égale surtout les emportements des cavales; Vénus elle-même leur inspira ses fureurs lorsqu'elle fit déchirer Glaucus de Potnia par les quatre juments qui tiraient son char. L'amour les transporte au delà du Gargare et de l'Ascagne retentissant; elles franchissent les montagnes, elles traversent les fleuves à la nage. Aussitôt que ce feu s'est allumé dans leurs entrailles avides, au

ruit, exacuitque dentes,
et prosubigit terram pede,
fricat costas arbore,
atque hinc atque illinc
durat humeros ad vulnera.

Quid juvenis,
cui durus amor
versat magnum ignem
in ossibus?

Nempe, serus nocte cæca
natat

freta turbata

procellis abruptis;

super quem

ingens porta cœli tonat,

et æquora

illisa scopulis

reclamant;

nec parentes miseri

possunt revocare,

nec virgo

moritura super

funere crudeli.

Quid

lynce variæ Bacchi,

et genus acre luporum,

atque canum,

cervique imbelles

qui dant prælia?

Scilicet furor equarum

est insignis ante omnes;

et Venus ipsa

dedit mentem,

tempore

quo quadrigæ

Potniades

absumsere malis

membra Glauci.

Amor ducit illas

trans Gargara,

transque Ascanium

sonantem;

superant montes,

et tranant flumina.

Continuoque,

ubi flamma subdita

medullis avidis,

se-précipite, et aiguise *ses* défenses,
et frappe la terre de *son* pied
il frotte *ses* côtes contre un arbre,
et d'ici et de là (de l'un et l'autre côté)
il endureit *ses* épaules aux blessures.

Que *n'ose pas* le jeune homme,
à qui le cruel amour
retourne (fait courir) un grand feu
dans les os?

Eh bien, tardif (tard) dans la nuit obscure,
il traverse-à-la-nage

le détroit bouleversé

par les tempêtes qui-ont-éclaté;

lui au-dessus-de qui

l'immense porte du ciel tonne,

et *autour de qui* les eaux

brisées-contre les rochers

retentissent;

ni *ses* parents infortunés

ne peuvent *le* rappeler (le retenir),

ni la jeune-fille

qui-mourra en-outré (après lui)

d'un trépas cruel.

Que *n'osent pas*

les lynx tachetés de Bacchus,

et la race fougueuse des loups,

et *celle* des chiens,

et les cerfs peu-belliqueux

qui livrent des combats?

Mais le transport des cavales

est remarquable par-dessus tous;

et Vénus même

leur a donné *cette* disposition à la rage,

dans le temps

où les attelages-de-quatre-chevaux

de-Potnia

dévorèrent de *leurs* mâchoires

les membres de Glaucus.

L'amour emmène elles

au-delà du Gargare,

et au-delà-de l'Ascagne

retentissant;

elles franchissent les montagnes,

et traversent-à-la-nage les fleuves.

Et aussitôt,

dès que la flamme *a été* attisée

dans *leurs* moelles (entrailles) avides,

Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illæ
 Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
 Exceptantque leves auras; et sæpe sine ullis
 Conjugiis vento gravidæ, mirabile dictu! 275
 Saxa per et scopulos et depressas convalles
 Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
 In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
 Nascitur et pluvio contristat frigore cœlum.
 Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt 280
 Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
 Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.
 Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
 Singula dum capti circumvectamur amore. 285
 Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,
 Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.
 Hic labor; hinc laudem fortes sperate coloni.
 Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur animale se réveille, elles volent au sommet des rocs élevés, et là, tournées vers le soleil couchant et la bouche avidement ouverte au Zéphyr, elles aspirent son haleine amoureuse, et souvent, ô prodige! sans le secours d'un autre époux, le vent les féconde; puis elles précipitent leur fuite à travers les monts, les rochers et les vallées profondes, non pas vers les régions où tu souffles, doux Eurus, non pas du côté où tu te lèves, ô Soleil, mais vers les contrées que glacent Borée et le Caurus, et où le ciel est toujours attristé des froides pluies de l'Auster. C'est alors qu'on les voit distiller de leurs flancs échauffés ce poison que les pasteurs nomment hippomane, et que recueillent souvent de cruelles marâtres pour le mêler au suc des plantes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais tandis qu'épris du charme de mon sujet je m'égare en ces mille détails, le temps, l'irréparable temps s'enfuit. C'est assez parler des grands troupeaux; il me reste à dire comment on fait paître la brebis à la blanche toison et la chèvre aux longs poils soyeux. C'est un nouveau travail pour vous, ô robustes cultivateurs, mais vous y trouverez une gloire nouvelle. Je sais combien il est difficile d'exprimer

vere magis,
 quia vere
 calor redit ossibus,
 illæ stant rupibus altis,
 versæ omnes ore
 in Zephyrum,
 exceptantque auras leves;
 et sæpe sine ullis conjugiiis
 gravidæ vento,
 mirabile dictu!
 diffugiunt
 per saxa et scopulos
 et convalles depressas,
 non ad tuos ortus, Eure,
 neque solis,
 in Boream Caurumque,
 aut
 unde nigerrimus Auster
 nascitur
 et contristat cœlum
 frigore pluvio.
 Hic demum virus lentum,
 quod pastores
 dicunt hippomanes
 vero nomine,
 destillat ab inguine;
 hippomanes,
 quod novercæ malæ
 legere sæpe,
 miscueruntque herbas,
 et verba non innoxia.

Sed interea
 tempus fugit,
 fugit irreparabile,
 dum capti amore
 circumvectamur
 singula.
 Hoc satis
 armentis.
 Superat altera pars curæ,
 agitare greges
 lanigeros
 capellasque hirtas.
 Hic labor;
 hinc sperate laudem,
 fortes coloni.
 Nec sum dubius animi

au printemps plutôt,
 parce qu'au printemps
 la chaleur revient aux os,
 elles se-tiennent sur des roches élevées,
 tournées toutes par le visage
 vers le Zéphyre,
 et reçoivent les brises légères;
 et souvent sans aucun accouplement
 pleines par le vent,
chose étonnante à être dite!
 elles s'enfuient-de-côté-et-d'autre
 à-travers les roches et les rochers
 et les vallées abaissées (basses),
 non vers ton lever, Eurus,
 ni *vers le lever* du soleil,
 mais vers Borée et le Caurus,
 ou *vers les régions*
 d'où le très-noir Auster
 naît
 et attriste le ciel
 d'un froid pluvieux.
 Alors enfin l'humeur visqueuse,
 que les pasteurs
 appellent hippomane
 de son vrai nom,
 suinte de l'aine;
 l'hippomane,
 que des marâtres malfaisantes
 ont cueilli souvent,
 et ont mélangé les herbes,
 et des paroles non inoffensives.
 Mais cependant
 le temps fuit,
 fuit irréparable,
 tandis qu'épris d'amour *pour notre sujet*
 nous nous-portons (promenons)-autour
 de chaque *détail*.
 Ceci *est* (en voilà) assez
 pour les gros-troupeaux.
 Reste l'autre partie du soin (sujet),
 de faire-paître les troupeaux
 qui-portent-de-la-laine
 et les chèvres velues.
 Que ce soit là votre travail;
 de là espérez de la gloire,
 vigoureux cultivateurs. [(je sais),
 Et je ne suis pas incertain dans *ma* pensée

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem. 290

Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis
Raptat amor : juvat ire jugis , qua nulla priorum
Castaliam ¹ molli devertitur orbita clivo.

Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

Incipiens stabulis edico in mollibus herbam 295

Carpere oves, dum mox frondosa reducitur ætas;
Et multa duram stipula filicumque manipulis
Sternere subter humum , glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.

Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris 300

Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes,
Et stabula a ventis hiberno opponere soli

Ad medium conversa diem; quum frigidus olim

Jam cadit extremoque irrorat Aquarius ² anno.

Hæ quoque non cura nobis levior tuendæ; 305

Nec minor usus erit, quamvis Milesia ³ magno

noblement de si petites choses, et de donner quelque lustre aux humbles sujets que je vais traiter; mais un doux charme m'entraîne vers les sommets escarpés du Parnasse : je me plais à gravir ses collines, et à chercher les sources sacrées de Castalie par des routes où nul poëte, avant moi, n'a laissé la trace de ses pas. Viens donc, ô vénérable Palès, viens; c'est maintenant que je dois élever la voix.

Et d'abord, que tes brebis, enfermées sous le doux couvert de leurs étables, y soient nourries d'herbage jusqu'au retour du printemps et de la verdure; qu'on étende sous elles une épaisse litière de paille et de fougère, de peur que la dureté du sol et le froid n'incommodent ces animaux délicats, et ne leur apportent les tristes maux de l'hiver, la gale et la goutte; je veux aussi que tes chèvres ne manquent ni de feuilles d'arbousier, ni d'eau fraîche; que leur étable, à l'abri du souffle piquant de l'Aquilon, soit exposée aux doux soleils d'hiver, quand le Verseau, prêt à quitter les cieux, assombrit et noie encore de ses froides pluies les derniers jours de l'année.

Les chèvres exigent de nous autant de soins que les brebis, et leur utilité n'est pas moindre, bien qu'elles ne donnent pas cette précieuse

quam sit magnum
vincere ea
verbis,
et addere hunc honorem
rebus angustis.
Sed dulcis amor raptat me
per deserta ardua
Parnasi :
juvat ire jugis,
qua nulla orbita priorum
devertitur Castaliam
clivo molli.
Nunc,
veneranda Pales,
nunc sonandum
magno ore.

Incipiens edico
oves carpere herbam
in stabulis mollibus,
dum mox ætas frondosa
reducitur ;
et sternere subter
humum duram
stipula multa
maniplisque filicum ,
ne glacies frigida
lædat pecus molle,
feratque scabiem
podagrasque turpes.
Post, digressus hinc,
jubeo sufficere capris
arbuta frondentia ,
et præbere fluvios recentes,
et opponere stabula
soli hiberno
conversa a ventis
ad medium diem ;
quum olim
frigidus Aquarius
cedit jam ,
irroratque
extremo anno.

Hæ quoque
non tuendæ nobis
cura levior ;
nec usus erit minor,
quamvis vellera Milesia ,

combien il est grand (difficile)
de venir-à-bout-d'*exprimer* ces choses
par les mots ,
et d'ajouter (de donner) cet honneur (éclat)
à un sujet resserré.
Mais un doux amour entraîne moi
à-travers les solitudes ardues
du Parnasse :
il *me* plaît d'aller sur les collines,
par-où nulle ornière des *poètes* précédents
ne se-dirige vers Castalie
par une pente douce.

C'est maintenant,
vénérable Palès,
c'est maintenant qu'il faut chanter
avec une grande voix (sur un ton élevé).

Commençant (d'abord) j'ordonne
les brebis brouter (manger) l'herbe
dans les étables molles,
jusqu'à ce que bientôt la saison feuillue
est (soit) ramenée ;
et de joncher par-dessous *elles*
la terre dure
d'une paille abondante
et de bottes de fougères,
de peur que la glace froide
ne nuise au troupeau délicat ,
et ne *lui* apporte la gale
et les tumeurs-des-pieds difformes.
Ensuite, passant d'ici à *un autre précepte*,
j'ordonne de présenter aux chèvres
des arbousiers feuillus ,
et de *leur* donner des eaux fraîches,
et d'exposer les étables
au soleil d'hiver
détournées des vents
vers le-milieu du jour (vers le midi),
jusqu'à ce qu'un-jour (jusqu'au jour où)
le froid Verseau
se-couche déjà ,
et tombe-en-rosée
à-l'extrémité (la fin)-de l'année.

Celles-ci (les chèvres) aussi
ne sont pas à-protéger (soigner) à nous
avec un soin plus léger (moindre) ;
et l'utilité *d'elles* ne sera pas moindre,
bien que les toisons de-Milet ,

Vellera mutantur, Tyrios incocta rubores.
 Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
 Quam magis ¹ exhausto spumaverit ubere mulctra,
 Læta magis pressis manabunt flumina mammis. 31
 Nec minus interea barbas incanaque menta
 Cinyphii tondent hirci ², setasque comantes,
 Usus in castrorum, et miseris velamina nautis.
 Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
 Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos; 315
 Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
 Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
 Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
 Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
 Avertes; victumque feres et virgea lætus 320
 Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.

At vero, Zephyris quum læta vocantibus æstas
 In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
 Luciferi primo cum sidere frigida rura

toison de Milet à laquelle la pourpre de Tyr ajoute un si grand prix ; mais leurs enfants sont plus nombreux et leur lait est une source intarissable : plus tu épuises la liqueur mousseuse de leurs mamelles, plus le flot abondant ruisselle sous la main avare qui les presse. Cependant les bergers n'en tondent pas moins la barbe blanchissante des boucs de Libye. On fait avec ces longs poils soyeux des tissus à l'usage des soldats, de grossiers vêtements pour les pauvres matelots. Les chèvres aiment à paître dans les bois, sur les hauts sommets, où elles broutent la ronce épineuse et les buissons, qui se plaisent sur les lieux escarpés. Le soir, elles savent revenir d'elles-mêmes au bercail, y ramènent leurs chevreaux, et elles sont alors si chargées de lait qu'à peine peuvent-elles franchir le seuil de la porte. Sois d'autant plus attentif à les garantir du froid et des vents glacés qu'elles sont elles-mêmes moins prévoyantes pour leurs propres besoins. Fournis donc abondamment l'étable d'herbe et de feuillages, et que l'hiver entier tes greniers à foin leur soient ouverts.

Mais aussitôt que, rappelé par les Zéphyr, l'été sera revenu, envoie tes brebis dans les pâturages et tes chèvres dans les bois. Qu'elles s'emparent de la campagne dès que paraît l'astre de Lucifer, quand

incocta
 rubores Tyrios,
 mutantur magno.
 Hinc
 soboles densior,
 hinc
 copia lactis largi.
 Quam magis
 mulctra spumaverit
 ubere exhausto,
 flumina magis læta
 manabunt
 mammis pressis.
 Nec tondent minus
 interea
 barbas mentaque incana
 hirci Cinyphii,
 setasque comantes,
 in usum castrorum,
 et velamina
 miseris nautis.
 Pascuntur vero silvas,
 et summa Lycæi,
 rubosque horrentes,
 et dumos
 amantes ardua;
 atque ipsæ memores
 redeunt in tecta,
 ducuntque suos,
 et superant vix limen
 ubere gravido.
 Ergo avertes
 omni studio
 glaciem ventosque nivales,
 quo egestas curæ mortalis
 est minor illis;
 lætusque
 feres victum
 et pabula virgea,
 nec claudes fœnilia
 tota bruma.

At vero,
 quum Zephyris vocantibus
 æstas læta
 mittet utrumque gregem
 in saltus atque in pascua,
 cum primo sidere Luciferi

imprégnées-par-la-cuisson
 des couleurs-rouges de-Tyr,
 s'échangent à grand *prix*.
 De là (des chèvres)
nait une race plus serrée (nombreuse),
 de là (d'elles) *est obtenue*
 une grande-quantité d'un lait abondant.
 D'autant plus
 la traite aura écumé
 leur sein étant épuisé,
 des ruisseaux d'autant plus féconds
 couleront
 de *leurs* mamelles pressées.
 Et *les bergers* n'en tondent pas moins
 cependant
 la barbe et le menton blanc
 du bouc du-Cinyps,
 et *ses* poils soyeux,
 pour l'usage des camps (des soldats),
 et pour vêtements
 aux malheureux matelots.
 Mais elles broutent les forêts,
 et les sommets du Lycée,
 et les buissons épineux,
 et les broussailles
 qui-aiment les *lieux* élevés;
 et d'elles-mêmes se-souvenant
 elles reviennent à la demeure,
 et conduisent (ramènent) leurs *petits*,
 et franchissent avec-peine le seuil
 avec *leur* mamelle pesante.
 Donc tu écarteras *d'elles*
 avec tout soin possible
 la glace et les vents de-neige,
 d'autant-que le besoin du soin des-hommes
 est moindre à elles;
 et joyeux (avec empressement)
 tu *leur* apporteras la nourriture
 et des fourrages d'-osier,
 et tu ne fermeras pas les greniers-à-foin
 de tout l'hiver.

Mais au-contre,aire,
 lorsque les Zéphyrs invitant *les troupeaux*
 l'été riant
 enverra l'un-et-l'autre troupeau
 dans les bois et dans les pâturages,
 avec le premier astre (au lever) de Lucifer

Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent, 325
 Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
 Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora ¹,
 Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
 Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
 Currentem ilignis potare canalibus undam; 330
 Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
 Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
 Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
 Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra ²;
 Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus 335
 Solis ad occasum, quum frigidus aera Vesper
 Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
 Littoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.
 Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
 Prosequar, et raris habitata mapalia ³ tectis? 340

le frais matin vient d'éclorre, que de légers frimas blanchissent les prairies, et que la rosée, si agréable aux troupeaux, brille encore sur l'herbe tendre. Vers la quatrième heure du jour, quand tout languit de soif et que la cigale fait retentir les bocages de sa plainte importune, conduis tes troupeaux aux sources voisines, ou bien à ces abreuvoirs où l'eau des profonds étangs est amenée par de longs canaux de bois. A midi, abrite-les contre la chaleur, dans quelque fraîche vallée, sous l'antique tronc d'un grand chêne, étendant au loin ses rameaux, et encore dans ces ténébreuses forêts d'yeuses qui prolongent dans la plaine leur ombre immense et révéree. Que ton troupeau paise et s'abreuve de nouveau au coucher du soleil, à l'heure où l'étoile du soir ramène un peu de fraîcheur dans l'air, où la lune, qui va semant la rosée, ranime déjà les bois, où tout se réveille et chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les buissons.

Parlerai-je des pasteurs de la Libye, de l'étendue de leurs pascages, de leurs rares cabanes semées çà et là dans les champs? Sou-

carpamus
 rura frigida,
 dum mane
 novum,
 dum gramina canent,
 et ros gratissimus pecori
 in herba tenera.
 Inde, ubi quarta hora cœli
 collegerit sitim,
 et cicadæ querulæ
 rumpent arbusta cantu,
 jubeto greges
 ad puteos aut ad stagna alta
 potare undam currentem
 canalibus ilignis;
 at mediis æstibus
 exquirere
 vallem umbrosam,
 sicubi
 magna quercus Jovis
 robore antiquo
 tendat ingentes ramos,
 aut sicubi
 nemus nigrum
 ilicibus crebris
 accubet umbra
 sacra;
 tum dare rursus
 aquas tenues,
 et pascere rursus
 ad occasum solis,
 quum frigidus Vesper
 temperat aera,
 et luna roscida
 reficit jam saltus,
 littoraque resonant
 alcyonen,
 dum acalanthida.

Quid
 prosequar tibi
 versu
 pastores Libyæ,
 quid
 pascua,
 et mapalia habitata
 tectis raris?
 Sæpe diem noctemque,

saisissons (entrons dans)
 les campagnes fraîches,
 tandis que le matin
est nouveau (vient de paraître),
 tandis que le gazon est-blanc *par la gelée*,
 et *que* la rosée très-agréable au troupeau
est sur l'herbe tendre.
 Puis, quand la quatrième heure du ciel
 aura rassemblé (fait naître) la soif,
 et *que* les cigales plaintives
 feront-retentir les bocages de *leur* chant,
 ordonne les troupeaux
 près des puits ou près des étangs profonds
 boire l'eau qui-court (coule)
 dans des conduits faits-d'yeuse;
 mais (puis) au-milieu-de la chaleur
 rechercher
 une vallée ombragée,
 si-quelque-part (les endroits où)
 le grand chêne de Jupiter
 au tronc antique
 étend ses vastes rameaux,
 ou si-quelque-part (les endroits où)
 un bois noir
 par des yeuses en-grand-nombre
 se-couche par son ombre (étend son om-
 sacrée; [bre)
 puis ordonne de *leur* donner de-nouveau
 des eaux limpides,
 et de *les* faire-paître de-nouveau
 vers le coucher du soleil,
 alors-que la fraîche étoile-du-soir
 adoucit *la* chaleur de l'air,
 et *que* la lune qui-répand-la-rosée
 ranime déjà les bois,
 et *que* les rivages retentissent
 du chant de l'alcyon,
 les buissons du chant du chardonneret.

Pourquoi
 poursuivrais-je (mentionnerais-je) à toi
 dans *mon* vers
 les pasteurs de la Libye,
 pourquoi *te* mentionnerais-je
 les pâturages de Libye,
 et les huttes habitées par ces pasteurs
 sous des toits rares (épars)?
 Souvent jour et nuit,

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
 Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
 Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum
 Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
 Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram. 345
 Non secus ac patriis acer Romanus in armis
 Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti
 Ante expectatum positus stat in agmine castris.

At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,
 Turbidus et torquens flaventes Ister arenas, 350
 Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
 Illic clausa tenent stabulis armenta ; neque ullæ
 Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes :
 Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
 Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas. 355
 Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
 Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
 Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum

vent, jour et nuit, et quelquefois des mois entiers, ils tiennent les pâtes, et laissent leurs troupeaux errer au hasard et sans abri, à travers les solitudes, tant la plaine est immense ! Le pâtre africain traîne tout avec lui, sa cabane, ses Pénates, ses armes, et son chien d'Amyclée, et son carquois de Crète. Ainsi le soldat romain, enflammé par l'amour de la patrie, marche léger sous sa pesante armure, se présente devant l'ennemi et plante devant lui ses pavillons.

Il n'en est pas ainsi dans les régions habitées par les Scythes, sur les bords du Palus-Méotide, dans les contrées où l'Ister roule un sable jaune dans ses flots troublés, et où le Rhodope revient sur lui-même, après avoir déployé sa chaîne jusque sous le pôle. Là, les pasteurs tiennent leurs troupeaux renfermés dans l'étable ; là, les champs sont sans herbe, les arbres sans feuillage ; la terre s'y montre partout affreusement hérissée de grands amas de neige, et dort sous des couches de glace de sept coudées. Toujours l'hiver, toujours le Caurus soufflant la froidure. Là jamais le soleil ne dissipe les pâles vapeurs de la brume, soit que ses rapides coursiers le portent au

et totum mensem
ex ordine,
pecus pascitur
itque in deserta longa
sine ullis hospitibus :
tantum campi
jacet !

Armentarius Afer
agit omnia secum,
tectumque, Laremque,
armaque,
canemque Amyclæum,
pharetramque Cressam.

Non secus ac
quum Romanus acer
in armis patriis
carpit viam
sub fasce injusto,
et ante expectatum
stat hosti in agmine,
castris positus.

At non,
qua
gentes Scythiæ,
undaque Mæotica,
et Ister turbidus
torquens arenas flaventes,
quaque Rhodope
porrecta sub axem medium
redit.

Illic tenent armenta
clausa stabulis;
neque apparent ullæ
aut herbæ campo,
aut frondes arbore :
sed terra jacet late
informis aggeribus niveis
et gelu alto,
assurgitque
in septem ulnas.
Semper hiems,
semper Cauri
spirantes frigora.

Tum
sol haud discutit unquam
umbras pallentes,
nec quum invectus equis

et tout le mois
par file (consécutivement),
le troupeau paît
et va dans des déserts étendus
sans aucun abri :
tant de champ (de si vastes plaines)
est-situé (s'étendent au loin) !
Le pâtre Africain
emmène tout avec-lui,
et son toit (sa cabane), et son dieu Lare,
et ses armes,
et son chien d'-Amyclée,
et son carquois de-Crète.
Non autrement que
lorsque le Romain actif
dans les armes (armées) de-la-patrie
prend (fait) sa route
sous un faix excessif,
et avant que étant (avant d'être) attendu
se-tient devant l'ennemi en corps,
un camp étant établi.

Mais il n'en est pas ainsi,
dans les pays où sont
les nations de la Scythie,
et l'onde Méotide (du Palus-Méotide),
et l'Ister trouble
roulant des sables jaunes,
et où le Rhodope
étendu sous l'axe à-son-milieu
revient (se rapproche de nous).
Là ils tiennent les troupeaux
enfermés dans les étables;
et là n'apparaissent aucunes (nulle part)
ou herbes dans la plaine,
ou feuilles sur l'arbre :
mais la terre s'étend au-loin
affreuse par des tas de-neige
et par une glace haute,
et s'élève par ces monceaux
à sept coudées.

Toujours l'hiver,
toujours les Caurus
soufflant le froid.

De-plus
le soleil n'y dissipe jamais
les ombres pâles (la pâle obscurité),
ni lorsque porté-sur ses chevaux (son char)

Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
 Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ, 360
 Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
 Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustis;
 Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
 Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
 Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ, 365
 Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
 Interea toto non secius aere ningit :
 Intereunt pecudes ; stant circumfusa pruinis
 Corpora magna boum ; confertoque agmine cervi
 Torpent mole nova, et summis vix cornibus exstant. 370
 Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
 Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ¹ ;
 Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
 Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
 Cædunt, et magno læti clamore reportant. 375

plus haut des airs, soit que son char se plonge dans l'Océan, qu'il teint de ses feux. Là, souvent, une croûte épaisse de glace enchaîne subitement le cours des fleuves; bientôt la roue presse de son cercle de fer la surface solide de cette onde qui, il y a un moment, s'ouvrait hospitalière aux navires, et qui porte les chars maintenant. L'airain éclate et se fend; les habits se roidissent sur le corps; on coupe avec la hache le vin saisi par la gelée; les eaux dormantes ne sont plus qu'un bloc, et la barbe même se hérisse de glaçons. Cependant la neige ne cesse de tomber; les brebis périssent; les grands corps des bœufs gisent çà et là, ensevelis sous les frimas, et les cerfs, se pressant en vain les uns contre les autres, s'engourdissent, tombent aussi à leur tour, et percent à peine, du haut de leur ramure, les masses glacées qui les accablent. Il ne faut alors, pour les prendre, ni lancer des chiens à leur poursuite, ni tendre des filets, ni décocher la flèche empennée; on les frappe de près avec le fer, tandis qu'ils s'efforcent d'écarter ces montagnes de neige qui les emprisonnent; en vain ils brament d'une voix plaintive, les chasseurs les tuent et les emportent en poussant de grands cris de joie.

petit æthera altum,
 nec quum lavit
 æquore rubro Oceani
 currum præcipitem.
 Crustæ subitæ concrescunt
 in flumine currenti,
 jamque
 unda sustinet tergo
 orbes ferratos,
 illa hospita prius
 puppibus patulis,
 nunc plaustis;
 æraque dissiliunt vulgo,
 vestesque indutæ rigescunt,
 cæduntque securibus
 vina humida,
 et lacunæ totæ
 vertere in glaciem solidam,
 stiriaque horrida
 induruit
 barbis impexis.
 Interea
 non ningit secius
 aere toto :
 pecudes intereunt;
 magna corpora boum
 stant
 circumfusa pruinis;
 cervique agmine conferto
 torpent
 mole nova,
 et exstant
 vix summis cornibus.
 Non agitant
 hos pavidos
 canibus immissis,
 non ullis cassibus,
 formidineve
 pennæ puniceæ;
 sed obtruncant
 ferro cominus
 trudentes frustra pectore
 montem oppositum,
 cæduntque
 rudentes graviter,
 et læti reportant
 magno clamore.

il gagne l'éther élevé,
 ni lorsqu'il baigne
 dans la plaine rouge de l'Océan
 son char qui-se-précipite.
 Des croûtes subites *de glace* se-prennent
 dans le fleuve courant (qui coule),
 et déjà (bientôt)
 l'eau supporte sur son dos (à sa surface)
 des cercles (roues) garnis-de-fer,
 elle (l'eau) hospitalière auparavant
 aux poupes larges,
 maintenant aux chariots;
 et l'airain éclate fréquemment;
 et les habits revêtus se-roidissent,
 et ils fendent avec des haches
 le vin qui-coule *d'ordinaire*,
 et les fossés (étangs) tout-entiers
 se-sont changés en une glace compacte,
 et la goutte *d'eau devenant* rude
 s'est durcie
 dans *leurs* barbes non-peignées.
 Cependant
 il ne neige pas moins
 de l'air tout-entier :
 les brebis périssent;
 les grands corps de bœufs
 se-tiennent
 tout-entourés de frimas (de neige);
 et les cerfs en troupe réunie
 sont engourdis
 sous une masse récente *de neige*,
 et dépassent
 à-peine du-sommet-de *leurs* cornes.
 Ils ne poursuivent pas
 ceux-ci (les cerfs) effrayés
 avec les chiens lancés,
 ils ne les poursuivent pas avec des toiles,
 ou par l'épouvante
 de la plume rouge;
 mais ils les égorgent
 avec le fer de-près [poitrail
 heurtant (poussant) vainement de leur
 la montagne *de neige* placée-devant eux,
 et ils les tuent
 hurlant fortement,
 et joyeux ils les rapportent
 avec de grands cris.

Ipsi in defossis specubus secura sub alta
 Otia agunt terra, congestaque robora totasque
 Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
 Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
 Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis. 380
 Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
 Gens effrena virum Rhiphæo tunditur Euro,
 Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
 Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta; 385
 Continuoque greges villis lege mollibus albos.
 Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
 Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
 Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
 Nascentum, plenoque alium circumspice campo. 390
 Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
 Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,
 In nemora alta vocans : nec tu adspernata vocantem.

Ces peuples sauvages se retirent dans de profondes cavernes qu'ils se creusent sous terre, et ils vivent là oisifs et tranquilles; ils roulent, ils entassent sur leurs foyers des chênes, des ormes tout entiers qu'ils livrent aux flammes; ils passent les nuits à jouer et à boire d'une liqueur piquante faite de froment et de fruits sauvages, seul vin de ces déserts. Ainsi vivent, sans police et sans lois, sans cesse battus des vents du Riphée et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves, ces peuples que la nature exila sous les glaces de l'Ourse.

Si tu veux avoir de belles laines, écarte ton troupeau des forêts épineuses, de la bardane et du chardon; écarte-le également des pâturages trop gras; ne le compose que de brebis dont la toison soit blanche et fine, et quant à ton bélier, si blanche que soit la sienne, rejette-le s'il a la langue noire, de peur qu'il n'entache de cette couleur les enfants qui naîtraient de lui; tu dois chercher dans les bergeries de la plaine un autre père à tes agneaux. O Diane! s'il est permis de le croire, ce fut par l'éclat éblouissant de sa blanche toison que Pan, dieu d'Arcadie, abusa de ta crédulité; il t'appela au fond des bois, et tu ne dédaignas pas de l'y suivre.

Ipsi in specubus defossis
agunt otia secura
sub terra alta,
advolvereque focis
robora congesta
ulmosque totas,
dedereque igni.

Hic ducunt noctem ludo,
et læti

imitantur pocula vitea
fermento

atque sorbis acidis.

Talis gens effrena
virum

subjecta Septemtrioni

Hyperboreo

tunditur Euro Rhiphæo,

et corpora velantur

setis fulvis pecudum.

Si lanicium curæ tibi,
primum silva aspera,
lappæque tribulique
absint;

fuge pabula læta;

continuoque lege greges
albos villis mollibus.

Quamvis autem aries

sit candidus ipse,

rejice illum,

cui tantum

lingua nigra

subest palato udo,

ne infuscet

maculis pullis

vellera nascentum,

circumspiceque

alium

campo pleno.

Sic munere

niveo

lanæ,

si est dignum credere,

Pan, deus Arcadiæ,

fefellit te captam, Luna,

vocans in nemora alta :

nec tu adspersata

vocantem.

Eux-mêmes dans des cavernes creusées

ils passent des loisirs sans-souci

sous la terre profonde,

et ont approché (approchent) des foyers

des rouvres entassés

et des ormes tout-entiers,

et *les* ont livrés (les livrent) au feu.

Là ils passent la nuit dans le jeu,

et joyeux

ils imitent la boisson de-la-vigne

avec de la cervoise

et des sorbes acides.

Telle *cette* race sans-frein (farouche)

d'hommes

placée-sous le Septentrion

Hyperboréen

est battue par l'Eurus du-Rhiphée,

et *leurs* corps sont couverts

des poils fauves du bétail.

Si le lainage *est* à souci à toi,

d'abord que *toute* forêt épineuse,

et les bardanes et les tribules

soient-absents *du lieu où tu seras*;

fuis les pâturages gras;

et toujours choisis des troupeaux

blancs par *leurs* toisons molles.

Mais quoique le bélier

soit blanc lui-même,

rejette celui-là,

auquel seulement

une langue noire

est-sous le palais humide,

de peur qu'il n'obscurcisse

de taches sombres

les toisons des *brebis* naissantes,

et regarde-tout-autour

pour en chercher un autre

dans le champ rempli *de bétail*.

C'est ainsi que par le bienfait (l'avantage)

d'une-blancheur-de-neige

de la laine,

s'il est convenable de *le* croire,

Pan, dieu d'Arcadie,

trompa toi éprise, ô Lune,

t'appelant dans les forêts profondes :

et tu ne dédaignas pas *lui*

qui-*t'appelait*.

At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
 Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas. 395
 Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
 Et salis occultum referunt in lacte saporem.
 Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
 Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
 Quod surgente die mulsero, horisque diurnis, 400
 Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
 Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
 Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
 Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una
 Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum 405
 Pasce sero pingui : nunquam custodibus illis
 Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
 Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.
 Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
 Et canibus leporem, canibus venabere damas; 410
 Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
 Latratu turbabis agens, montesque per altos

Si tu aimes mieux tirer du lait de tes troupeaux, porte toi-même à tes brebis et le cytise et le lotus; sème de sel leur herbage; le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage, et leur lait retient quelque chose de sa piquante saveur. Plusieurs séparent de leurs mères les chevreaux déjà forts et arment leur bouche d'une muselière à pointes de fer. Le lait qu'on a tiré, soit le matin, soit pendant le jour, ils le font épaisir pendant la nuit; celui qu'on a tiré le soir, au coucher du soleil, le berger le porte à la ville à la pointe du jour, ou bien on l'assaisonne d'un peu de sel et on le met en réserve pour l'hiver.

Que tes chiens ne soient pas le dernier objet de tes soins : le limier de Sparte, si rapide à la course, et le dogue vigilant d'Épire, veulent être nourris d'une pâte pétrie de petit-lait. Jamais, avec ces gardiens fidèles, tu n'auras à craindre, pour tes bergeries, ni le voleur de nuit, ni le loup affamé, ni les surprises du perfide Ibère; souvent, avec eux, tu forceras les timides onagres; tu courras tantôt le lièvre et tantôt le daim; souvent aussi, aux aboiements de ta meute, tu relanceras le sanglier dans sa bauge, ou, sur les hautes monta-

At, cui amor lactis,
 ipse ferat manu præsepibus
 cytisum lotosque
 frequentes
 herbasque salsas.
 Hinc et amant magis
 fluvios,
 et tendunt magis
 ubera,
 et referunt in lacte
 saporem occultum salis.
 Multi prohibent a matribus
 hædos jam excretos,
 præfiguntque
 prima ora
 capistris ferratis.
 Quod mulsero
 die surgente,
 horisque diurnis,
 premunt nocte;
 quod jam tenebris
 et sole cadente,
 sub lucem
 pastor exportans calathis
 adit oppida,
 aut contingunt
 sale parco,
 reponuntque hiemi.

Nec cura canum
 fuerit tibi postrema;
 sed pasce sero pingui
 una catulos veloces Spartæ,
 Molossumque acrem:
 nunquam illis custodibus
 horrebis stabulis
 furem nocturnum,
 incursusque luporum,
 aut Iberos impacatos
 a tergo.
 Sæpe etiam agitabis cursu
 onagros timidos,
 et canibus
 venabere leporem,
 canibus damas;
 sæpe turbabis latratu
 agens
 apros pulsos

Mais, *que celui* à qui est l'amour du lait,
 lui-même apporte de *sa* main aux crèches
 le cytise et des lotus
 en-abondance
 et des herbes salées.
 De là *les brebis* et aiment davantage
 les eaux,
 et tendent (gonflent) davantage
leurs mamelles,
 et reproduisent dans le lait
 la saveur cachée du sel.
 Beaucoup écartent de *leurs* mères
 les chevreaux déjà grandis,
 et garnissent
 le bout-de *leurs* têtes (leurs mufles)
 avec des muselières à-pointes-de-fer.
 Le lait qu'ils ont trait
 au jour levant,
 et dans les heures du-jour,
 ils *le* pressent (le font cailler) la nuit;
celui qu'ils ont trait déjà dans les ténèbres
 et au soleil tombant (couchant),
 à-l'approche-de la lumière (du jour)
 le berger l'emportant dans des corbeilles
 se-rend-à la ville,
 ou-bien ils *le* mélangent
 de sel en-petite-quantité,
 et *le* mettent-de-côté pour l'hiver.

Et que le soin des chiens
 ne soit pas à toi le dernier;
 mais nourris de petit-lait gras
 à-la-fois les chiens agiles de Sparte,
 et le Molosse actif (vigilant):
 jamais avec ces gardiens
 tu ne craindras pour *tes* étables
 un voleur de-nuit,
 et (ni) les attaques des loups,
 ou (ni) les Ibères non-pacifiés
 venant par derrière (à l'improviste).
 Souvent aussi tu poursuivras à la cour,
 les onagres timides,
 et avec *tes* chiens
 tu chasseras le lièvre,
 avec *tes* chiens *tu* chasseras les daims;
 souvent tu troubleras par *leur* aboiement
 en les poursuivant
 les sangliers chassés

Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
 Galbaneoque ¹ agitare graves nidore chelydros. 415
 Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
 Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
 Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,
 Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
 Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor, 420
 Tollentemque minas et sibila colla tumentem
 Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
 Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
 Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.

Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis ², 425
 Squamea convolvens sublato pectore terga,
 Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
 Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
 Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,

gues, tu contraindras un grand cerf, épouvanté de tes cris, à se jeter dans tes filets.

Ne néglige pas de brûler parfois dans tes étables le cèdre odorant, et d'en chasser les reptiles avec la vapeur ardente du galbanum. Souvent l'immonde vipère se choisit sous la crèche un refuge contre la clarté du jour qui l'importune; souvent la couleuvre, qui cherche le couvert et l'ombre de nos toits, la couleuvre, ce fléau de nos troupeaux, qu'elle infecte de son venin, se glisse en rampant dans l'étable. Berger, saisis une pierre, arme-toi d'un bâton; le reptile se dresse menaçant, il fait siffler son cou gonflé de rage : frappe ! Déjà il a fui, déjà il a caché sa tête tremblante; mais les cercles de son corps tortueux se déroulent encore, et les derniers plis de sa queue traînent lentement après lui sur l'arène.

On trouve aussi, dans les bois de la Calabre, un serpent fort dangereux; ce monstre rampe fièrement, la tête haute, et déroule à longs plis son dos couvert d'écailles et son ventre marqué de grandes taches. Tant que les sources, coulant en abondance, alimentent les fleuves, tant que les terres sont trempées des pluies du printemps et de l'humide Auster, il habite les étangs et ne s'éloigne pas des ri-

volutabris silvestribus,
perque montes altos
premes clamore ad retia
ingentem cervum.

Disce et accendere
stabulis
cedrum odoratam,
agitareque
nidore galbanco
chelydros graves.
Sæpe sub præsepibus
immotis
aut vipera mala tactu
delituit,
exterritaque fugit cœlum;
aut coluber assuetus
succedere
tecto et umbræ,
pestis acerba boum,
adspergereque virus pecori,
fovit humum.
Cape saxa manu,
cape robora, pastor,
dejiceque
tollentem minas
et tumentem colla sibila;
jamque fuga
abdidit alte caput timidum,
quum nexus medii
agmina que
extremæ caudæ
solvuntur,
ultimusque sinus
trahit orbes tardos.

Est etiam
ille anguis malus
in saltibus Calabris,
convolvens terga squamea
pectore sublato,
atque maculosus
grandibus notis
alvum longam,
qui, dum ulli amnes
rumpuntur fontibus,
et dum terræ madent
vere udo
ac Austris pluvialibus,

des bauges des-forêts,
et sur les montagnes élevées
tu refouleras avec des cris vers les filets
un grand cerf.

Apprends aussi à allumer
dans les étables
le cèdre odorant,
et à chasser
par l'odeur du-galbanum
les chélydres infects.
Souvent sous les crèches
non-remuées (non nettoyées)
ou une vipère malfaisante au toucher
s'est cachée,
et effarouchée a fui le ciel (la lumière);
ou la couleuvre accoutumée
à se-glisser
sous un toit et de l'ombre (un toit obscur),
fléau cruel des bœufs,
et à répandre son venin sur le troupeau,
a réchauffé (habite) le sol.
Prends des pierres de ta main,
prends des bâtons, berger,
et abats la couleuvre [çante)
qui-dresse des menaces (se dresse mena-
et qui-enfle son cou sifflant;
et bientôt par la fuite (en fuyant)
elle a caché profondément sa tête craintive,
lorsque les nœuds du-milieu
et la marche (les replis)
de-l'extrémité-de sa queue
sont détendus (ralentis),
et sa dernière sinuosité
traîne des anneaux tardifs.

Il y a encore
ce serpent malfaisant
dans les pâturages de-Calabre,
roulant un dos écailleux
sa poitrine étant élevée,
et tacheté
de grandes marques
sur son ventre allongé,
qui, tant que des fleuves
jaillissent hors des sources,
et tant que les terres sont-mouillées
par le printemps humide
et les Austers pluvieux,

Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram 430
 Improbis ingluviem ranisque loquacibus explet.
 Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,
 Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
 Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.
 Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos, 435
 Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
 Quum, positis novus exuviis nitidusque juvena,
 Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
 Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis¹.
 Morborum quoque te causas et signa docebo. 440
 Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
 Altius ad vivum persedit, et horrida cano
 Bruma gelu; vel quum tonsis illotus adhæsit
 Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
 Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri 445
 Perfundunt, udisque aries in gurgite villis

vages. Là son insatiable faim engloutit les poissons et les grenouilles coassantes; mais quand l'été brûlant a partout desséché les marais et fendu les terres, il s'élance sur le sol aride, et, dévoré d'une soif ardente, rendu furieux par la chaleur, il roule des yeux enflammés et répand au loin la terreur dans les campagnes. Me préservent les dieux de m'abandonner en plein air au doux sommeil, de me coucher sur l'herbe à l'ombre des bois, lorsque, paré d'une peau nouvelle et brillant de jeunesse, il reprend sur la terre sa marche tortueuse, et que, laissant dans son repaire ses œufs ou ses petits, il se dresse au soleil et darde sa triple langue!

Je t'expliquerai maintenant les causes et les signes des maladies qui affligent les troupeaux. Souvent une gale honteuse infecte les brebis, quand une froide pluie ou le dard aigu de la gelée blanche les ont pénétrées jusqu'au vif, ou bien quand, nouvellement tondues, elles retiennent une sueur mal essuyée, ou enfin quand les ronces et les épines ont entamé leur peau. Pour prévenir le mal, les bergers baignent le troupeau dans l'eau douce des rivières, et plongent, dans l'endroit le plus profond, le bélier qui, avec sa toison abondamment

colit stagna ;
habitansque ripis,
hic improbus
explet ingluviem atram
piscibus
ranisque loquacibus.
Postquam palus exhausta,
terræque
dehiscunt ardore,
exsilit in siccum,
et torquens
lumina flammantia
sævit agris,
asperque siti,
atque exterritus æstu.
Nec libeat mihi
carpere molles somnos
sub divo,
neu jacuisse
dorso nemoris
per herbas,
tum quum novus,
exuviis
positis,
nitidusque juvena
volvitur,
relinquens tectis
aut catulos aut ova,
arduus ad solem,
et micat ore
linguis trisulcis.

Docebo quoque te
causas
et signa morborum.
Scabies turpis tentat oves,
ubi imber frigidus,
et bruma horrida gelu cano
persedit altius ad vivum ;
vel quum sudor illotus
adhæsit tonsis,
et vepres hirsuti
secuerunt corpora.
Idcirco magistri
perfundunt omne pecus
fluviis dulcibus,
ariesque mersatur
in gurgite

fréquente les étangs ;
et habitant sur les rives,
là avide
il assouvit sa voracité cruelle
avec les poissons
et les grenouilles babillardes.
Après que le marais *est* épuisé (desséché),
et *que* les terres
s'entr'ouvrent par la chaleur,
il s'élance dans le *lieu* sec,
et roulant
des yeux flamboyants
il exerce-sa-rage dans les champs,
et furieux par la soif,
et effarouché par la chaleur.
Et qu'il ne plaise pas à moi
de goûter un doux sommeil
sous le ciel (en plein air),
ni de m'étendre
sur le dos (le terrain en pente) d'un bois
au-milieu des herbes,
alors que nouveau (renouvelé),
ses dépouilles (son ancienne peau)
étant déposées,
et brillant de jeunesse
il se-roule,
laissant dans sa demeure
ou *ses* petits ou *ses* œufs,
dressé vers le soleil,
et s'agite dans sa bouche
avec sa langue à-trois-pointes (triple).

J'enseignerai aussi à toi
les causes
et les signes (symptômes) des maladies
La gale hideuse attaque les brebis,
quand la pluie froide,
et l'hiver âpre par sa gelée blanche
a pénétré trop profondément jusqu'au vif ;
ou lorsque la sueur non-lavée
s'est collée à *elles* tondues,
et *que* les buissons aigus
ont déchiré *leurs* corps.
Pour-cela les maîtres (les bergers)
baignent tout le troupeau
dans des eaux douces,
et le bélier est plongé
dans le gouffre

Mersatur, missusque secundo defluit amni;
Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura,
Idæasque pices, et pingues unguine ceras, 450
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor 455
Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam : 460
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus¹,
Quum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

trempée, nage en s'abandonnant au courant du fleuve; ou bien, après la tonte, on frotte leur corps d'une mixture de marc d'huile d'olive, de litharge, de soufre vif, de poix et de cire grasse. On y ajoute encore le suc de l'oignon marin, l'ellébore et le bitume noir. Mais il n'est pas de remède plus efficace que d'ouvrir, avec le fer, la tête même de l'abcès. Plus le mal est caché, plus il s'entretient et s'envenime, surtout si le berger néglige de porter sur la plaie la main secourable de l'art, et si, dans sa piété stérile, il se contente de demander le secours des dieux. Ce n'est pas tout : quand la douleur a pénétré jusqu'aux os de tes brebis bêlantes, que l'ardente fièvre dessèche et ronge leurs membres, hâte-toi de détourner ces feux dévorants; que la veine du pied soit ouverte et laisse échapper un jet de sang. C'est la coutume que suivent les Bisaltes et les Gélons belliqueux, quand, fuyant sur le Rhodope ou dans les déserts Gétiques, ils boivent du lait rougi du sang de leurs chevaux.

villis udis,
missusque
defluit amni secundo;
aut contingunt
corpus tonsum
amurca tristi,
et miscent spumas argenti,
sulphuraque viva,
picesque Idæas,
et ceras pingues unguine,
scillamque,
elleborosque graves,
bitumenque nigrum.
Tamen non ulla fortuna
laborum
est magis præsens,
quam si quis potuit
rescindere ferro
os summum
ulceris :
vitium alitur,
vivitque tegendo,
dum pastor abnegat
adhibere manus medicas
ad vulnera,
et sedet
poscens deos
meliora omina.
Quin etiam,
quum dolor lapsus
ad ima ossa balantum
furit,
atque febris arida
depascitur artus,
profuit avertere
æstus incensos,
et ferire
inter ima pedis
venam
salientem sanguine :
more quo Bisaltæ
solent,
Gelonusque acer,
quum fugit in Rhodopen
atque in deserta Getarum,
et potat lac concretum
cum sanguine equino.

avec ses poils humides,
et envoyé (lâché)
va-à-la-dérive dans le fleuve courant,
ou ils imbibent
leur corps tondu
de marc-d'huile amer,
et mêlent de l'écume d'argent,
et du soufre vif,
et de la résine de-l'Ida,
et des cires visqueuses de graisse,
et de la scille,
et des ellébores fétides,
et du bitume noir.
Cependant aucune fortune (nul remède)
de ces souffrances
n'est plus efficace,
que si quelqu'un a pu (que de pouvoir)
fendre avec le fer
la face la plus élevée (supérieure)
de l'ulcère :
le mal se-nourrit
et vit en étant couvert,
tant que le berger refuse
d'appliquer des mains médicales
aux blessures (aux plaies),
et reste-assis (demeure tranquille)
demandant aux dieux
de meilleurs présages.
Bien-plus encore,
lorsque la douleur s'étant glissée
jusqu'au fond des os des brebis
exerce-sa-fureur,
et qu'une fièvre aride (brûlante)
consume leurs membres,
il a été (il est)-utile d'éloigner
les feux allumés (ardents) de la fièvre,
et de frapper
entre les parties les plus basses du pied
une veine
qui-jaillit avec du sang :
à la manière dont les Bisaltes
ont-l'habitude de le faire,
et aussi le Gélon belliqueux,
lorsqu'il fuit vers le Rhodope
et vers les déserts des Gètes,
et qu'il boit du lait caillé
avec du sang de-cheval.

Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
 Videris, aut summas carpentem ignavius herbas, 465
 Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
 Pascentem, et seræ solam decedere nocti,
 Continuo culpam ferro compesce, priusquam
 Dira per incautum serpent contagia vulgus.

Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo 470
 Quam multæ pecudum pestes : nec singula morbi
 Corpora corripunt, sed tota æstiva ¹ repente,
 Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.

Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
 Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi ² 475
 Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
 Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.

Hic quondam morbo ³ cœli miseranda coorta est
 Tempestas, totoque autumnu incanduit æstu,

Quand tu verras quelqu'une de tes brebis se retirer souvent sous les doux ombrages, brouter nonchalamment la pointe des herbes, marcher la dernière du troupeau, tomber languissante en paissant dans les champs, et revenir seule et attardée dans la nuit, hâte-toi, et que le fer coupe le mal à la racine avant que l'horrible contagion n'ait pu gagner tout le bercail. Les tempêtes qui soulèvent les mers ne sont pas plus fréquentes que les fléaux divers qui attaquent les troupeaux. Encore les maladies n'emportent pas çà et là et une à une quelques bêtes : elles enlèvent à la fois tout ce qu'il y a de bétail dans de vastes pacages ; les pères, les mères, les enfants, la souche et l'espoir de la race, tout périt.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, les hauteurs fortifiées du Norique, les champs Iapidiens qu'arrose le Timave, heureux empire de pasteurs autrefois, et qui maintenant, même après tant d'années, n'offrent plus aux yeux que des pâturages vides, de profondes et vastes solitudes.

Là, sous l'influence pestilentielle de l'air, et rapidement développée par les chaleurs excessives de l'automne, éclata jadis une affreuse contagion qui frappa de mort et l'espèce entière des animaux

Quam videris procul
aut succedere sæpius
umbræ molli,
aut carpentem ignavius
summas herbas,
sequique extremam,
aut procumbere
medio campo
pascentem,
et decedere solam
nocti seræ,
continuo compesce culpam
ferro,
priusquam contagia dira
serpant per vulgus
incautum.
Turbo, agens hiemem,
non ruit æquore
tam creber
quam pestes pecudum
multæ :
nec morbi corripunt
corpora singula,
sed repente
æstiva tota,
spemque
gregemque simul,
cunctamque gentem
ab origine.

Sciat tum,
si quis videat nunc quoque
tanto post,
Alpes aerias
et castella Norica
in tumulis,
et arva Timavi lapidis,
regnaque pastorum
deserta,
et saltus vacantes
longe lateque.

Hic quondam
miseranda tempestas
coorta est
morbo cœli,
incanduitque
toto æstu autumnî,
et dedit neci

Celle-que tu auras vue de-loin
ou se-placer plus souvent *que les autres*
sous l'ombre molle (agréable),
ou broutant plus nonchalamment
le-sommet (la pointe)-des herbes,
et suivre la dernière,
ou s'abattre
au-milieu-de la plaine
en paissant,
et se-retirer seule
devant la nuit tardive (tard dans la nuit)
aussitôt réprime la faute (arrête le mal)
avec le fer (en l'égorgeant),
avant que la contagion cruelle
se-glisse dans la troupe (le troupeau)
qui-n'est-pas-en-garde.
Le tourbillon, amenant la tempête,
ne s'élance pas de la mer
aussi fréquent
que les pestes des brebis
sont fréquentes :
et les maladies ne saisissent pas
des corps un-à-un,
mais *saisissent* subitement
les troupeaux tout-entiers,
et l'espoir *du troupeau* (les agneaux)
et le troupeau à-la-fois,
et toute la race
depuis l'origine (les plus vieux).

Quelqu'un le saurait alors,
si quelqu'un voyait maintenant encore
un si-long *temps* après,
les Alpes aériennes
et les habitations-élevées du-Norique
bâties sur des hauteurs,
et les champs du Timave Iapide,
et les royaumes des pasteurs
déserts,
et les pâturages vides
au-long et au-large.

Là autrefois
une déplorable température
s'éleva (naquit)
de la maladie (corruption) du ciel,
et s'embrasa
de toute l'ardeur de l'automne,
et donna (livra) à la mort

Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum, 480
Corruptique lacus, infecit pabula tabo.

Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat ¹ artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat. 485

Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros :
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris, 490
Nec responsa potest consultus reddere vates ;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.

Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt. 495
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis ².

domestiques et celle des bêtes sauvages. Son poison corrompt les lacs, infecta les pâturages. La maladie conduisait la victime au trépas par plus d'une route. D'abord un feu dévorant, s'allumant dans ses veines, contractait douloureusement ses membres ; bientôt après y ruisselait une âcre liqueur qui minait et entraînait peu à peu ses os dans une complète dissolution.

Souvent, au milieu des pompes du sacrifice, la victime qu'on allait immoler aux dieux, et déjà, au pied de l'autel, parée des bandelettes et des guirlandes sacrées, tombait expirante entre les mains des sacrificateurs, trop lents à frapper ; ou, si le prêtre, d'un coup plus prompt, l'égorgeait à temps, les flammes ne s'attachaient point aux entrailles corrompues qu'on présentait aux feux de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer de présages. A peine les couteaux se teignaient d'un peu de sang, et quelques gouttes seulement d'une liqueur livide mouillaient la superficie du sol.

Cependant les jeunes taureaux meurent en foule au sein des rians pâturages, ou viennent rendre le doux souffle de la vie devant leur crèche pleine d'herbes. Le chien si caressant est pris de la rage, et, dans les violents accès d'une toux qui secoue ses flancs, le porc sent tout à coup son haleine s'arrêter dans sa gorge tuméfiée.

omne genus pecudum ,
 omne ferarum ,
 corrumpitque lacus,
 infecit pabula tabo.
 Nec via mortis
 erat simplex :
 sed ubi sitis ignea
 acta omnibus venis
 adduxerat
 artus miseros,
 rursus liquor fluidus
 abundabat,
 trahebatque in se
 omnia ossa
 collapsa minutatim
 morbo.

Sæpe
 in medio honore
 deum
 hostia stans ad aram ,
 dum infula lanea
 circumdatur
 vitta nivea,
 cecidit moribunda
 inter ministros
 cunctantes :
 aut si sacerdos
 mactaverat quam ferro
 ante ,
 neque altaria ardent
 fibris inde impositis ,
 nec vates consultus
 potest reddere responsa ;
 ac cultri suppositi
 tinguntur vix sanguine,
 summaque arena
 infuscatur sanie jejuna.

Hinc
 vituli moriuntur vulgo
 in herbis lætis,
 et reddunt dulces animas
 ad præsepia plena.
 Hinc rabies venit
 canibus blandis,
 et tussis anhela
 quatit sues ægros,
 ac angit, faucibus obesis.

toute la race des animaux-domestiques,
 toute *celle* des bêtes-sauvages,
 et corrompt (empoisonna) les lacs,
 imprégna les pâturages de poison.
 Et la route de la mort [ptômes) :
 n'était pas simple (offrait divers sym-
 mais après qu'une soif de-feu
 poussée (répandue) dans toutes les veines
 avait contracté
 leurs membres malheureux ,
 de-nouveau (ensuite) une liqueur fluide
 coulait-en-abondance ,
 et attirait à elle (s'assimilait)
 tous les os
 s'affaissant (rongés) peu-à-peu
 par la maladie.

Souvent
 au-milieu-de l'honneur (du sacrifice)
 des dieux (offert aux dieux)
 la victime qui-se-tenait au-pied-del'autel,
 tandis que le bandeau de-laine
 est attaché-autour d'elle [neige,
 par la bandelette d'une-blancheur-de-
 tomba mourante
 au-milieu des ministres
 qui-tardaient à frapper :
 ou si le prêtre
 en avait immolé quelqu'une avec le fer
 avant qu'elle tombât,
 ni les autels ne brûlent [eux ,
 de fibres tirées de là (d'elle) et placées-sur
 ni le divin consulté
 ne peut rendre de réponses ;
 et les couteaux placés-sous sa gorge
 sont teints à-peine de sang ,
 et la-surface du sable
 est tachée d'un pus à-jeun (peu abondant).

De là (par suite du fléau)
 les veaux meurent en-foule
 au-milieu des herbes abondantes,
 et rendent leurs douces âmes
 auprès des crèches pleines.
 De là la rage vient
 aux chiens caressants,
 et une toux hors-d'haleine
 secoue les pores malades,
 et les étouffe , leur gosier étant gonflé

Labitur, infelix, studiorum atque immemor herbæ,
 Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
 Crebra ferit; demissæ aures; incertus ibidem 500
 Sudor, et ille quidem morituris frigidus; aret
 Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.

Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
 Sin in processu cœpit crudescere morbus,
 Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto 505
 Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
 Ilia singultu tendunt; it naribus ater
 Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
 Profuit inserto latices infundere cornu
 Lenæos : ea visa salus morientibus una. 540
 Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque relecti
 Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
 (Di meliora piis, erroremque hostibus illum !)
 Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Abattu par une langueur mortelle, et oublieux de sa gloire, le coursier tant de fois vainqueur succombe à son tour. Il se détourne des fontaines, il dédaigne l'herbe des prés, et frappe fréquemment la terre de son pied. Ses oreilles se baissent tristement sur ses tempes, où se montre une sueur intermittente qui devient froide quand il va mourir : sa peau sèche et rugueuse résiste à la main qui la touche.

Tels sont les symptômes de la maladie à son début ; mais si elle s'accroît et empire, les yeux de l'animal s'enflamment ; sa respiration, comme tirée du fond des entrailles, est entrecoupée de gémissements ; de longs soupirs agitent ses flancs douloureusement tendus : un sang noir s'échappe de ses narines, et sa langue épaisse et rude obstrue et comprime son gosier. On essaya d'abord, avec quelque succès, de faire avaler, à l'aide d'une corne, du vin aux chevaux malades. Ce fut le seul remède dont on espéra leur guérison ; mais bientôt ce remède même leur devint funeste. Leurs forces, ranimées par ce breuvage, se changeaient en fureur, et eux-mêmes, à leurs derniers moments, saisis d'une rage frénétique, (grands dieux ! préservez les hommes pieux de ces cruels transports ; inspirez-les à vos ennemis !) déchiraient leurs propres membres d'une dent forcenée.

Equus victor labitur,
infelix,
immemor studiorum
atque herbæ,
avertiturque fontes,
et ferit crebra terram pede;
aures demissæ;
sudor incertus
ibidem,
et ille quidem frigidus
morituris;
pellis aret,
et dura ad tactum
resistit tractanti.

Dant hæc signa
primis diebus
ante exitium.
Sin in processu
morbus
cœpit crudescere,
tum vero oculi ardentes,
atque spiritus
attractus ab alto,
interdum gravis gemitu,
tenduntque ima ilia
longo singultu;
sanguis ater it naribus,
et lingua aspera
premit fauces obsessas.
Profuit
infundere latices Lenæos
cornu inserto:
ea visa una salus
morientibus.
Mox hoc ipsum
erat exitio,
refectique
ardebant furiis,
ipsique,
jam sub morte ægra,
(Di
meliora
piis,
illumque errorem
hostibus!)
laniabant dentibus nudis
suos artus discissos.

Le cheval vainqueur tombe,
malheureux,
oublieux de ses goûts
et de l'herbe (du pâturage),
et se-détourne des sources (de l'eau),
et frappe fréquemment la terre de son pied;
ses oreilles sont baissées;
une sueur incertaine (capricieuse)
coule là-même (autour des oreilles),
et cette sueur à-la-vérité est froide
à eux devant mourir;
leur peau est-desséchée,
et dure au toucher
résiste à celui-qui-la-manie.

Ils donnent ces signes
les premiers jours
avant la mort.
Mais-si dans l'avancement (avec le temps)
la maladie
a commencé à devenir-plus-violente,
alors donc les yeux sont ardents,
et la respiration
tirée du fond de la poitrine,
souvent pesante par un gémissement,
et ils tendent le-bas-de leurs flancs
par un long sanglot;
un sang noir va (coule) de leurs narines,
et leur langue âpre
serre (étouffe) leur gosier assiégé (bouché).
Il a été-utile
de leur verser la liqueur de-Bacchus
avec une corne introduite:
cela parut être le seul salut possible
pour eux mourants.
Bientôt cela même
était à perte (causait leur perte),
et ranimés par le vin
ils étaient-ardents de fureurs,
et eux-mêmes, [loureuse),
déjà sous (dans) une mort malade (dou-
(que les Dieux
donnent des choses meilleures
aux hommes pieux,
et cette démence
à leurs ennemis!)
déchiraient de leurs dents nues
leurs membres mis-en-pièces.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus 515
 Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
 Extremosque ciet gemitus : it tristis arator,
 Mœrentem abjungens fraterna morte juvenum,
 Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
 Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt 520
 Prata movere animum, non qui per saxa volutus
 Purior electro campum petit amnis : at ima
 Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
 Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
 Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras 525
 Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
 Munera, non illis epulæ nocuere repostæ¹ :
 Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;
 Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
 Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres. 530
 Tempore non alio dicunt regionibus illis
 Quæsitâ ad sacra boves Junonis, et uris
 Imparibus ductos alta ad donaria currus.

Mais voilà que le taureau, fumant sous le joug, tombe tout à coup, vomit des flots de sang mêlé d'écume et pousse un dernier gémissement. Le laboureur, détélant l'autre taureau affligé de la mort de son frère, s'en va triste et laisse la charrue au milieu d'un sillon commencé. L'ombre des forêts profondes, la douce verdure des prés, l'onde qui, plus pure que le cristal, coule sur des cailloux et descend dans la plaine, rien ne ranime l'animal languissant. Ses flancs se creusent, une morne stupeur charge ses yeux, et sa tête affaissée se penche vers la terre sous son propre poids. Que lui servent tant de travaux et tant de bienfaits? Que lui revient-il d'avoir tant de fois retourné sous le soc la glèbe pesante? Et pourtant ce n'est ni le massique enivrant, ni les mets recherchés de nos tables qui ont porté le poison dans ses veines : sa nourriture, c'est la feuille des arbres, l'herbe des prés ; sa boisson, l'eau transparente des fontaines ou celle que le fleuve épure en courant, et jamais les noirs soucis n'ont troublé son sommeil réparateur.

On dit qu'en ce temps-là on chercha vainement dans ces tristes contrées deux taureaux pareils pour conduire au temple de Junon les offrandes sacrées, et que le char fut attelé de deux buffles iné-

Ecce autem taurus
 fumans sub vomere duro
 concidit, et vomit ore
 cruorem mixtum spumis,
 cietque extremos gemitus :
 arator it tristis,
 abjungens juvenicum
 mœrentem morte fraterna,
 atque in medio opere
 relinquit aratra defixa.
 Non umbræ
 nemorum altorum,
 non mollia prata
 possunt movere animum,
 non amnis
 qui volutus per saxa
 purior electro
 petit campum :
 at ima latera
 solvuntur,
 atque stupor
 urget oculos inertes,
 cervixque fluit ad terram
 pondere devexo.
 Quid labor
 aut benefacta juvant ?
 quid invertisse vomere
 terras graves ?
 Atqui non munera Bacchi
 Massica,
 non epulæ repostæ
 nocuere illis :
 pascuntur frondibus
 et victu
 herbæ simplicis ;
 pocula sunt fontes liquidi,
 atque flumina
 exercita cursu ;
 nec cura abrumpit
 somnos salubres.

Non alio tempore
 dicunt boves
 quæsitæ
 illis regionibus
 ad sacra Junonis,
 et currus ductos
 ad donaria alta

Mais voilà-que le taureau
 fumant sous le soc dur *de la charrue*
 tombe, et vomit de sa bouche
 un sang mêlé d'écume,
 et pousse les derniers gémissements :
 le laboureur va (s'en revient) triste,
 détachant le jeune-taureau
 affligé de la mort de-son-frère,
 et au-milieu-de son travail
 laisse la charrue enfoncée *dans la terre*.
 Ni les ombrages
 des bois élevés,
 ni les douces prairies
 ne peuvent toucher son cœur,
 ni le ruisseau
 qui roulé à-travers les pierres
 plus pur que l'électre
 gagne (vient arroser) le champ :
 mais le-bas-de ses flancs
 se-détend (se creuse),
 et l'engourdissement
 presse (pèse sur) ses yeux languissants,
 et son cou penche vers la terre
 avec un poids affaissé.
 En quoi son travail
 ou les services *rendus lui* servent-ils ?
 que *lui sert d'avoir* retourné avec le soc
 les terres pesantes ?
 Et-pourtant ni les présents de Bacchus
produits du-Massique,
 ni les mets servis
 n'ont nui à eux :
 ils se-nourrissent de feuilles
 et de l'aliment
 d'une herbe simple (naturelle) ;
 leurs boissons sont les sources limpides,
 et les ruisseaux
 fatigués par la course (d'eau vive) ;
 et le souci n'interrompt pas
 leur sommeil salulaire.

Non dans un autre temps (alors)
 on dit des génisses
avoir été cherchées *en vain*
 dans ces contrées
 pour les *cérémonies* sacrées de Junon,
 et le char *avoir été* mené
 au temple élevé

Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
 Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos 535
 Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.

Non lupo insidias explorat ovilia circum,
 Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
 Cura domat : timidi damæ cervique fugaces
 Nunc interque canes et circum tecta vagantur. 540

Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
 Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
 Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
 Interit et curvis frustra defensa latebris
 Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. 545

Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
 Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.

Præterea jam nec mutari pabula refert,
 Quæsitæque nocent artes; cessere magistri
 Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus. 550

gaux. On vit les hommes entr'ouvrir la terre avec le râteau, creuser les sillons avec leurs ongles pour y enfouir les grains, et, soumettant au joug leur cou tendu, traîner au haut des monts les chariots grinçants.

Le loup ne venait plus épier les bergeries, ni rôder, voleur nocturne, autour des troupeaux : un mal plus fort que la faim l'avait dompté. Les daims timides, les cerfs fugitifs erraient pêle-mêle avec les chiens, autour de la demeure des hommes. Déjà tous les monstres de la mer immense, tout ce qui nage dans ses vastes abîmes, rejeté par les flots, échoue sur les rivages, comme autant de corps naufragés. Les phoques se réfugient dans les fleuves étonnés de les voir dans leurs ondes; la vipère elle-même périt, mal protégée par sa tortueuse et noire retraite; l'hydre dresse ses écailles et meurt. L'air n'épargne pas les oiseaux même : portant leur vol jusque dans la nue, ils y laissent leur vie et tombent morts sur la terre.

Et c'est en vain qu'on fait changer de pâturages aux troupeaux : les remèdes essayés nuisent plutôt qu'ils ne servent, et la force du mal triomphe de la science des maîtres, les Mélampes et les Chirons. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone déploie

uris imparibus.

Ergo

rimantur ægre terram
rastris,
et infodiunt fruges
unguibus ipsis,
cerviceque contenta
trahunt per altos montes
plaustra stridentia.

Lupus
non explorat insidias
circum ovilia,
nec obambulat gregibus
nocturnus;
cura acrior domat illum :
damæ timidi
cervique fugaces
vagantur nunc
interque canes
et circum tecta.
Jam fluctus proluit,
in extremo littore
ceu corpora naufraga,
prolem maris immensi
et omne genus natantum ;
phocæ
insolitæ
fugiunt in flumina.
Et vipera interit
defensa frustra
latebris curvis,
et hydri attoniti,
squamis adstantibus.
Aer est non æquus
avibus ipsis,
et illæ præcipites
relinquunt vitam
sub nube alta.

Præterea
nec refert jam
pabula mutari,
artisque quæsitæ nocent ;
magistri cessere
Chiron Phillyrides,
Melampusque
Amythaonius.
Et pallida Tisiphone

par des buffles inégaux.

En-conséquence *les hommes*
entr'ouvrent péniblement la terre
avec des râteaux,
et enfouissent les grains
avec *leurs* ongles mêmes,
et le cou tendu
ils traînent sur les hautes montagnes
les chariots qui-crient.

Le loup
n'épie (n'essaye) pas d'embûches
autour des bergeries,
et ne rôde-pas-autour des troupeaux
nocturne (pendant la nuit) ;
un soin plus vif dompte lui :
les daims timides
et les cerfs fuyards
errent maintenant
et parmi les chiens
et autour des habitations.
Déjà le flot baigne,
rejetée sur l'extrémité du rivage
comme des corps naufragés,
la race de la mer immense
et toute l'espèce des *animaux* nageants,
les phoques
non-accoutumés à *y être vus*
fuient (se réfugient) dans les fleuves.
La vipère aussi périt
défendue en-vain
par *ses* cachettes courbes (creuses),
et les serpents frappés-d'immobilité,
leurs écailles se-dressant.
L'air est non favorable (est funeste)
aux oiseaux eux-mêmes,
et eux (les oiseaux) tombant
laissent *leur* vie
sous la nue élevée.

En-outre
et il n'est plus utile déjà
les pâturages être changés,
et les remèdes cherchés nuisent ;
les maîtres (médecins) se-sont retirés
Chiron fils-de-Phillyra,
et Mélampe
fils-d'Amythaon.
Et la pâle Tisiphone

Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
 Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,
 Inque dies avidum surgens caput altius effert.
 Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
 Arentesque sonant ripæ, collesque supini. 555
 Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
 In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
 Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
 Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
 Aut undis abolere potest, aut vincere flamma; 560
 Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
 Vellera, nec telas possunt attingere putres :
 Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,
 Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
 Membra sequebatur; nec longo deinde moranti 565
 Tempore contactos sacer artus ignis ' edebat.

toutes ses fureurs à la pleine lumière des cieux, fait marcher devant elle les Maladies et la Peur, et dresse une tête chaque jour plus dévorante. Les rives desséchées des fleuves, les flancs arides des monts répètent tristement les bêlements des brebis, les mugissements redoublés des taureaux. L'horrible Furie multiplie le carnage autour d'elle, et entasse dans les étables les cadavres infects et livrés à une affreuse décomposition, jusqu'à ce qu'on prenne enfin le soin de les couvrir de terre et de les enfouir dans des fosses profondes. Car il n'y avait aucun parti à tirer de leurs dépouilles : on ne pouvait les purifier ni par l'eau ni par la flamme. On ne pouvait non plus ni toucher les brebis malades, ni enlever ces toisons infectées du venin de la contagion. Malheur à qui osait se vêtir des tissus de ces laines impures ! à l'instant son corps se couvrait de pustules enflammées, une sueur infecte inondait ses membres, et bientôt il expirait, consumé par des feux invisibles.

emissa in lucem
tenebris Stygiis
sævit,
agit ante
Morbos Metumque,
surgensque
effert altius in dies
caput avidum.
Amnes ripæque arentes,
collesque supini,
sonant balatu pecorum
et mugitibus crebris.
Jamque dat stragem
catervatim,
atque aggerat
in stabulis ipsis
cadavera dilapsa
turpi tabo,
donec discunt
tegere humo
ac abscondere foveis.
Nam neque erat usus
coriis;
nec quisquam potest
aut abolere viscera undis,
aut vincere flamma;
nec possunt quidem
tondere vellera
peresa morbo illuvieque,
nec attingere
telas putres:
verum etiam,
si quis tentarat
amictus invisos,
papulæ ardentes,
atque sudor immundus
sequebatur membra
olentia;
nec moranti deinde
longo tempore
ignis sacer edebat
artus contactos.

envoyée à la lumière
des ténèbres du-Styx
exerce-ses-fureurs.
pousse devant *elle*
les Maladies et la Peur,
et se-dressant
élève plus haut *de jour en jour*
sa tête avide.
Les fleuves et les rives desséchées,
et les collines penchées,
résonnent du bêlement des troupeaux
et de *leurs* mugissements fréquents.
Et déjà elle donne (fait) du carnage
par-troupes,
et entasse
dans les étables mêmes
des cadavres qui-se-décomposent
par une hideuse corruption,
jusqu'à ce qu'ils apprennent
à *les* couvrir de terre
et à *les* cacher dans des fosses.
Car et il n'y avait pas d'usage *possible*
pour les cuirs;
et personne ne peut
ou purifier les entrailles par l'eau,
ou *les* vaincre (consumer) par la flamme,
et ils ne peuvent pas même
tondre les toisons
rongées par la maladie et la saleté,
ni toucher
les laines pourries:
mais même,
si quelqu'un avait essayé
ces vêtements odieux,
des pustules enflammées,
et une sueur impure
suivait (se répandaient sur) *ses* membres
qui-sentaient-mauvais;
et à *lui* n'attendant pas ensuite
un long temps
le feu sacré rongerait
ses membres touchés (attaqués).

NOTES.

Page 2 : 1. *Magna Pales.... pastor ab Amphryso*. Palès, déesse des pasteurs et des pâturages. Les Romains avaient institué en son honneur des fêtes appelées *Palilia*. — *Pastor ab Amphryso....* Apollon, qui avait autrefois conduit sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie, les troupeaux d'Admète.

— 2. *Victorque virum volitare per ora*. Expression poétique qui est comme consacrée pour exprimer la célébrité. Ennius avait déjà dit : *Volito vivu' per ora virum*.

Page 4 : 1. *Vel scena ut versis discedat frontibus, etc.* Le théâtre ou plutôt la scène était mobile, soit qu'on veuille entendre par *discedat* un déplacement réel de la scène, comme on le vit au théâtre que fit construire Curion lorsqu'il célébra les funérailles de son père; soit que *discedat* s'entende seulement du changement des décorations. Plusieurs pensent que la scène était réellement mobile, et citent ce passage de Vitruve : *In singula (loca) tres sint species ornationis, quæque quum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus, cum tonitribus repentinis versentur, mutantque speciem ornationis in frontes*.

— 2. *Intexti tollant aulæa Britanni*, veut dire que les victoires remportées par Jules César sur les Bretons étaient représentées sur les tapisseries qui décoraient le théâtre; il semblait donc au spectateur, et le poète peut dire, que des Bretons étaient chargés de déployer ces mêmes tapisseries où était figurée leur défaite.

— 3. *Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini*. Les *Gangarides* étaient des peuples indiens qui habitaient le long du Gange. — *Quirini*. *Quirinus* était proprement le surnom de Romulus, mis au rang des dieux, et c'est par une flatterie poétique que Virgile le donne ici à Octave.

— 4. *Ac navali surgentes ære columnas*. Servius dit que des proues les navires égyptiens Auguste fit faire quatre colonnes.

— 5. *Niphaten*. Le mont *Niphate* (aujourd'hui *monts Nimrod*), chaîne de montagnes en Arménie. Le Tigre y prenait sa source. *Niphaten* est ici pour l'Arménie tout entière.

Page 6 : 1. *Vocat ingenti clamore Citheron,*
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum.

Le mont *Cithéron*, en Béotie, était renommé pour ses bœufs; le *Taygète*, mont de Laconie, près de Sparte, était célèbre par les chas-

ses qu'on y faisait, et conséquemment par ses chiens. On faisait beaucoup de cas des chevaux d'Épidaure. Virgile loue aussi ceux de Mycènes, ainsi que ceux d'Épire, comme on le verra plus bas, vers 121 :

Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenæ.

Page 12 : 1. Comparez les deux vers de Lucrèce, livre V, 29 et 1075 :

Hinc Diomedis equi spirantes naribus ignem....

Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.

— 2. *At duplex agitur per lumbos spina.* Ces mots *duplex spina* ne peuvent pas signifier *double épine*, car on ne voit pas comment un cheval pourrait avoir une double épine : il faut leur donner le sens de *doubles reins*. Dans le cheval tel que le veut Virgile, la main sent, en effet, comme une double épine. Écoutons Solleysel : « Un cheval doit avoir les reins doubles, qui est lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos, et passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie et double par le canal qui s'y fait. »

— 3. *Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis Cyllarus.* Pollux était d'Amyclée, dans la Laconie. Suivant les poètes et les mythologues, c'est Castor qui avait dompté *Cyllare*, et non Pollux, qui ne maniait que le ceste.

— 4. *Pernix Saturnus....* Surpris par Rhéa, sa femme, avec Phylira, fille de l'Océan, Saturne se transforma en cheval et prit la fuite. Il eut de Phylira le fameux centaure Chiron.

Page 16 : 1. *Uterque labor*, c'est-à-dire pour former un cheval d'attelage ou un cheval de selle.

— 2. *Pingui*, pour *pinguedine*.

— 3. *Dixere*, synonyme ici de *designavere*, comme dans Horace, Odes, II, VII, 27 : *Quem Venus arbitrum dicet bibendi?*

Page 18 : 1. *Nimio ne luxu obtusior usus sit genitali arvo*, au lieu de *nimio ne luxu obtusius sit genitale arvum*; de même, livre II, 466, *usus olivi*, pour *olivum*. Toute cette métaphore, empruntée aux Grecs, a déjà été employée par Lucrèce.

— 2. *Sed rapiat sitiens Venerem.* Remarquez dans Horace, Sat., I, III, 109, la même expression prise dans un sens tout différent :

Venerem incertam rapientes more ferarum.

— 3. *Silari.... Alburnum.... æstron.* — *Silari*, aujourd'hui Selo, rivière d'Italie, qui coulait entre les Lucaniens et les Picentins, et dans laquelle se jetait le Tanagre. — Le mont *Alburne* était dans la Lucanie. — *OEstron*. Varron l'appelle *tabanus*, d'où est venu notre mot *taon*.

Page 20 : 1. *Inachiæ.... juvencæ.* Jupiter avait changé la nymphe Io,

filles d'Inachus, en génisse; mais Junon implacable envoya contre elle les taons, qui la firent courir jusqu'en Égypte, où elle recouvra sa première forme. Elle épousa le roi Osiris, et fut ensuite adorée sous le nom d'Isis.

Page 24 : 1. *Inscius ævi*, sans doute au lieu de *ævo inscio*, dans un âge sans expérience. De même Valérius Flaccus, I, 771 :

..... *ævi rudis altera proles*,

pour *ævo rudi*.

Page 26 : 1. *Belgica.... esseda. Essedum* était tantôt une voiture pour le voyage, tantôt un char guerrier. Les Belges en imaginèrent les premiers l'usage, de là *Belgica*.

Page 28 : 1. *Plagasque superbi victoris*. « Les coups que lui a portés son superbe vainqueur. » De même Phèdre, III, VIII, 2 :

Ut venatorum fugeret instantem necem.

— 2. *Dura jacet.... instrato saxa cubili*. Quelques interprètes entendent, mais à tort, *instrato* comme s'il y avait *strato*. Ils invoquent à l'appui de leur opinion un passage de Sophocle, *Antigone*, 1219 : *λιθόστροφον νυμφεῖον*.

— 3. *Irasci in cornua discit*. On peut comparer, *Énéide*, XII, 104 :

*Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat.*

Et au livre X, 725 :

..... *Surgentem in cornua cervum.*

Euripide, *Bacchantes*, 742 :

Ταῦροι.... κ' εἰς κέρας θυμούμενοι.

Page 32 : 1. *Quid juvenis....* Allusion à l'aventure de Léandre qui, pour aller trouver Héro, son amante, traversait pendant la nuit, à la nage, le détroit de l'Hellespont entre Abydos, en Asie, et Sestos, en Europe. A la fin Léandre s'étant noyé, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

— 2. *Porta.... cæli*, mis pour l'expression simple *cælum*; cette métaphore se trouve déjà dans Homère et dans Ennius.

Page 36 : 1. *Castaliam. Castalie*, célèbre fontaine dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui, pour cela, étaient surnommées *Castalides*.

— 2. *Aquarius*, le Verseau. Les Romains commençant l'année par le mois de mars, le Verseau est le signe de février, *extremo anno*.

— 3. *Milesia*. De Milet. Cette ville, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance des laines qu'on y teignait en pourpre.

Page 38 : 1. *Quam magis*, poétique pour *quo magis*. Comparez *Énéide*, VII, 788.

— 2. *Cinyphii tondent hirci*. Du bouc du *Cinyps*. Il se prend pour les boucs en général. Il y avait un fleuve du nom de *Cinyps* (aujourd'hui l'*Oued-Quaham*) dans l'Afrique propre. Sur les bords du *Cinyps*, comme en Cilicie, on tondait les chèvres; elles y étaient fort chargées de poils.

Page 40 : 1. *Quarta cæli hora*. Nous avons déjà vu, *Géorg.*, I, 395, *cæli menses*, et nous trouverons encore, *Géorg.*, IV, 100, *cæli tempore*. — *Collegerit sitim*. Comparez Horace, *Odes*, IV, XII, 13 :

Adduxere sitim tempora, Virgili.

— 2. *Sacra nemus accubet umbra*, comme plus haut, 145, *saxea procubet umbra*.

— 3. *Mapalia*. Des cabanes : *mapalia* ou *magalia*, dérive, suivant Servius, du phénicien *magar*, en grec μέγαρον. *Magalia* se lit encore, *Énéide*, I, 421, et IV, 159.

Page 42 : 1. *Non secus ac patriis acer Romanus in armis, etc.* Végèce dit que le fardeau que les soldats romains portaient ordinairement dans leur marche, était de soixante livres. Cicéron dit : *Qui labor, quantus agminis? Ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum. Nam scutum, gladium, in onere nostri milites non plus numerant quam humeros, lacertos, manus.*

Page 44 : 1. Comparez *Énéide*, XII, 750 :

Cervum puniceæ septum formidine pennæ.

Page 46 : 1. *Et pocula læti, etc.* Il s'agit de quelque liqueur semblable à la bière, au cidre, au poiré; peut-être cependant était-elle plus forte, car on sait le goût des peuples sauvages et septentrionaux pour les boissons qui piquent vivement le palais.

Page 50 : 1. *Galbaneoque, etc.* Le *galbanum* est une espèce de gomme ou de suc tiré d'une plante appelée *ferula*. Son odeur, suivant Pline et Dioscoride, chasse les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

— 2. *Calabris in saltibus anguis*. Le serpent dont parle ici Virgile s'appelle *Chersydra*. Il y en a beaucoup dans la Calabre, autrefois Lucanie.

Page 52 : 1. *Positis novus exuviis nitidusque juventa, arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis*. Toutes ces expressions se retrouvent, *Énéide*, livre II, vers 475.

Page 54 : 1. *Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus, etc.* Les *Bisalles* étaient un peuple de la Macédoine. Les *Gélons* étaient, suivant les uns, dans la Thrace, suivant les autres, dans la Scythie. Les *Gètes* habitaient les bords du Pont-Euxin ou la Gothie.

Page 56 : 1. *Æstiva*, les parcs d'été mis pour les troupeaux qui y sont parqués; de même, au vers 64, *pecuaria*.

- 2. *Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi...*

Le *Norique*, que représente aujourd'hui une partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, était borné au nord par le Danube, et au sud par l'Illyrie. Il était, de ce dernier côté surtout, hérissé de montagnes dites Alpes Noriques. — Les *Iapides* ou *Iapodes* habitaient la partie de la Liburnie qui confine à l'Istrie, et occupaient les deux côtés du mont Albius, qui est la suite des Alpes Carniques. Virgile parle du *Timave* comme appartenant au pays des *Iapides* : il coulait dans le voisinage ; c'est une rivière du Frioul qui se jette dans l'Adriatique.

— 3. *Hic quondam morbo, etc.* Voyez dans Lucrèce, liv. VI, la belle description qu'il fait d'une peste qui ravagea l'Attique. Thucydide l'avait décrite avant lui, et le poète a souvent copié l'historien mot à mot.

Page 58 : 1. *Adduxerat* a ici le sens de *contraxerat*. De même Ovide : *Adducta macie cutis*.

- 2. *Et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.*

Les porcs sont sujets à l'esquinancie. *Angit* ajoute beaucoup à la vérité de l'expression, car cette maladie se nomme en latin *angina* : nous employons aussi en français, et le plus souvent comme terme générique des maladies de la gorge, le mot *angine*.

Page 60 : 1. On a fait à tort un reproche au poète, et à l'esprit du paganisme en général, de cette imprécation que l'on dit être prononcée par Virgile contre les ennemis de Rome. *Hostibus* doit s'entendre par opposition à *piis* ; ce sont les ennemis des dieux, et non les ennemis des Romains.

Page 62 : 1. Il faut expliquer *repostæ* comme s'il y avait simplement *positæ*. De même, livre IV, 378 : *et plena reponunt pocula*.

Page 66 : 1. *Sacer ... ignis, feu sacré* : c'est le nom de la maladie contagieuse dont il s'agit ici. On l'appelle vulgairement le *feu Saint-Antoine*, parce que, dans le *xie* siècle, l'ordre religieux et hospitalier de Saint-Antoine fut institué pour soulager ceux qui étaient atteints de la maladie du *feu sacré*, alors fort commune en France.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}, A PARIS,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14
(Près de l'École de médecine).

OUVRAGES A L'USAGE DES ASPIRANTS

AU

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES.

Règlement et programmes du baccalauréat ès lettres,
arrêtés par le Ministre de l'instruction publique, le 3 août 1857.
Brochure in-12. 15 c.

Nouveau manuel du baccalauréat ès lettres, conforme au
programme du 3 août 1857, publié par MM. Jourdain, Duruy, Cor-
tambert et Saigey. 1 très-fort volume in-12. Prix, broché. 8 fr.
Cartonné en percaline gaufrée. 8 fr. 50 c.

Les parties suivantes de ce Manuel se vendent séparément :

1^o NOTICES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES SUR LES AUTEURS ET LES OU-
VRAGES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS, indiqués pour l'explication orale,
avec un résumé des règlements relatifs à l'examen du baccalauréat ès
lettres et des conseils sur les différentes épreuves. Broché. 1 fr. 50 c.

2^o RÉSUMÉ DES HISTOIRES ANCIENNE, DU MOYEN AGE ET DES TEMPS MO-
DERNES, par M. Duruy, prof. d'histoire au lycée Napoléon. 3 fr.

3^o RÉSUMÉ DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE, par M. Cortambert,
professeur de géographie. Broché. 2 fr.

4^o ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, DE GÉOMÉTRIE ET DE PHYSIQUE, par M. Saigey.
Broché. 1 fr. 25 c.

Modèles de composition française, comprenant des lettres, des
dialogues, des descriptions, des portraits, des narrations, des discours,
des lieux communs ou dissertations, avec des arguments, des notes et des
préceptes sur chaque genre de composition; par M. Chassang, profes-
seur de rhétorique, docteur ès lettres. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

Modèles de composition latine, comprenant des exercices pré-
paratoires, des fables, des lettres, des dialogues, des descriptions, des
portraits et des lieux communs ou des dissertations, avec des arguments,
des notes et des préceptes sur chaque genre de composition, par le
même auteur. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, suivi de la *traduction française*. 5 fr.

Recueil de versions latines dictées à la Sorbonne, et publiées par
M. Delestrée. 2 vol. in-12, textes et traductions, br. 2 fr.

AUTEURS GRECS.

TEXTES.

Démosthène : *Les trois Olynthiennes*, publiées avec des notes en fran-
çais; par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis. In-12, br. 45 c.

— *Les quatre Philippiques*, publiées avec des notes en français; par
M. Materne. In-12, cart. 70 c.

— *Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne*, publié avec des notes
en français; par M. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 10 c.

Plutarque : éditions annotées par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. In-12, cartonné :

<i>Vie d'Alexandre</i> (Bétolaud).	90 c.	<i>Vie de Pompée</i> (Druon).	1 fr.
<i>Vie de César</i> (Materne).	90 c.	<i>Vie de Solon</i> (Deltour).	1 fr.
<i>Vie de Cicéron</i> (Talbot).	90 c.	<i>Vie de Sylla</i> (Regnier).	90 c.
<i>Vie de Démosthène</i> (Sommer).	90 c.	<i>Vie de Thémistocle</i> (Sommer).	90 c.
<i>Vie de Marius</i> (Regnier).	90 c.		

Choix de discours tirés des Pères grecs, par L. de Sinner, comprenant : 1° *Saint Basile* : De la lecture des auteurs profanes; Observe-toi toi-même; Contre les usuriers. — 2° *Saint Grégoire de Nysse* : Contre les usuriers; Éloge funèbre de saint Méléce. — 3° *Saint Grégoire de Nazianze* : Éloge funèbre de Césaire; Homélie sur les Machabées. — 4° *Saint Jean Chrysostome* : Homélie sur le retour de l'évêque Flavien; Homélie en faveur d'Eutrope. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. Nouvelle édition, publiée avec des arguments et des notes en français; par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 vol. in-12. Prix, cart. 1 fr. 50 c.

Homère : *L'Iliade*, avec un choix de notes; par M. Quicherat. Édition autorisée par le Conseil de l'instruction publique. 1 fort vol. in-12, cartonné. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE divisé en six parties contenant chacune quatre chants. Prix de chaque partie cartonnée. 65 c.

— *L'Odyssée*, publiée avec des notes en français; par M. Sommer. 1 fort volume in-12. Prix, cart. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, divisé en six parties contenant chacune quatre chants. Prix de chaque partie cartonnée. 75 c.

Sophocle : éditions annotées par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses. In-12, cartonné :

<i>Ajax</i> (Quicherat).	1 fr.	<i>OEdipe roi</i> (Delzons).	1 fr.
<i>Antigone</i> (de Sinner).	90 c.	<i>Philoctète</i> (de Sinner).	1 fr.
<i>Électre</i> (de Sinner).	1 fr.		
<i>OEdipe à Colone</i> (de Sinner).	90 c.	<i>Trachiniennes</i> (de Sinner).	1 fr.

TRADUCTIONS.

Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxta-linéaire*, présentant le mot-à-mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des sommaires et des notes en français; par une société de professeurs et d'hellénistes. Format in-12, broché :

DÉMOSTHÈNE : *Les trois Olynthiennes*, par M. C. Leprévost. 1 fr. 50 c.
— *Les quatre Philippiques*, par MM. Lemoine et Sommer. 2 fr.
— *Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne*, par M. Sommer, 3 fr. 50

PLUTARQUE; traductions par les auteurs dont les noms sont indiqués entre parenthèses :

<i>Vie d'Alexandre</i> (Bétolaud).	3 fr.	<i>Vie de Marius</i> (Sommer).	3 fr.
<i>Vie de César</i> (Materne).	2 fr.	<i>Vie de Pompée</i> (Druon).	5 fr.
<i>Vie de Cicéron</i> (Sommer).	3 fr.		
<i>Vie de Démosthène</i> (Sommer).	2 f. 50	<i>Vie de Sylla</i> (Sommer).	3 fr. 50 c.

CHOIX DE DISCOURS TIRÉS DES PÈRES GRECS, par M. Sommer. 7 fr. 50 c.
Les neuf discours que comprend ce choix se vendent séparément.

HOMÈRE : *L'Iliade*, par M. C. Leprévost. 6 volumes. 20 fr.
Chaque volume contenant quatre chants. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément. 1 fr.

L'Odyssée , par M. Sommer. 6 volumes.	24 f.
Chaque volume contenant quatre chants.	4 f.
SOPHOCLE ; traductions par MM. Benloew et Bellaguet :	
<i>Ajax.</i>	2 fr. 50 c. <i>OEdipe roi.</i> 1 fr. 50 c.
<i>Antigone.</i>	2 fr. 25 c. <i>Philoctète.</i> 2 fr. 50 c.
<i>Électre.</i>	3 fr.
<i>OEdipe à Colone.</i>	2 fr. <i>Les Trachiniennes.</i> 2 fr. 50 c.

AUTEURS LATINS.

TEXTES.

- Cicéron**: *In Catilinam orationes quatuor*. Édition publiée avec des notes en français; par M. Sommer. In-12, br. 40 c.
- *In Verrem oratio de Signis*. Édition publiée avec des notes en français; par M. J. Thibault. In-12, br. 40 c.
- *In Verrem oratio de Suppliciis*. Édition publiée avec des notes en français; par M. O. Dupont. In-12, br. 40 c.
- *De Amicitia dialogus*. Édition publiée avec des notes en français; par M. Legouéz, professeur au lycée Bonaparte. In-12, broché. 25 c.
- *De Senectute dialogus*. Édition publiée avec des notes en français; par M. Paret, professeur au collège Rollin. In-12. 25 c.
- *Somnium Scipionis*. Edidit L. Quicherat. In-12, br. 20 c.
- César**: *Commentarii de bello gallico et civili*. Selectas aliorum suasque notas adjecit Ad. Regnier. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 50 c.
- Sallustius**: *Conjuratio Catilinæ, Jugurtha, et selecta ex fragmentis loca*. Édition publiée avec des notes en français; par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis. In-12, cart. 90 c.
- Tacitus**: *Annalium libri XVI*, juxta accuratissimam Burnouf editionem, cum notulis. In-12, cart. 1 fr. 50 c.
- Virgilius Maro**: *Opera*. Édition publiée avec des arguments et des notes en français; par M. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.
- Horatius Flaccus**: *Opera*. Nouvelle édition publiée avec des arguments et des notes en français, et précédée d'un précis sur les mètres employés par Horace; par M. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 80 c.

TRADUCTIONS.

Les auteurs latins expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et juxtalinéaire, représentant le mot-à-mot français en regard des mots latins correspondants, l'autre correcte et précédée du texte latin, avec des sommaires et des notes en français; par une société de professeurs et de latinistes. Format in-12, broché:

- CICÉRON**: *Les Catilinaires*; par M. J. Thibault. 2 fr.
- *Discours contre Verrès sur les statues*; par M. J. Thibault. 3 fr.
- *Discours contre Verrès sur les Supplices*; par M. O. Dupont. 3 fr.
- *Dialogue sur l'Amitié*; par M. Legouéz. 1 fr. 25 c.
- *Dialogue sur la Vieillesse*; par MM. Paret et Legouéz. 1 fr. 25 c.
- *Songe de Scipion*; par M. Pottin. 50 c.
- CÉSAR**: *Guerre des Gaules*, par M. Sommer. 2 volumes. 9 fr.
- Livres I, II, III et IV. 1 vol. 4 fr. Livres V, VI et VII. 1 vol. 5 fr.
- SALLUSTE**: *Catilina*; par M. Croiset. 1 fr. 50 c.
- *Jugurtha*; par le même. 3 fr. 50 c.

- TACITE** : *Annales*, par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis. 4 volumes. Prix. 18 fr.
 Livres I, II et III. 6 fr. Livres XI, XII et XIII. 1 vol. 4 fr.
 Livres IV, V et VI. 1 vol. 4 fr. Livres XIV, XV et XVI. 1 vol. 4 fr.
VIRGILE : *Églogues* ou *Bucoliques*; par MM. Sommer et Desportes. 1 fr.
 — *L'Énéide*; par les mêmes auteurs. 4 volumes. 16 fr.
 Chaque volume contenant trois livres. 4 fr.
 Chaque livre séparément. 1 fr. 50 c.
 — *Les Géorgiques* (les quatre livres); par les mêmes auteurs. 1 vol. 2 fr.
HORACE : *Art poétique*; par M. E. Taillefert. 75 c.
 — *Épîtres*; par le même auteur. 2 fr.
 — *Odes* et *Épodes*; par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol. 4 fr. 50 c.
 Le I^{er} et le II^e livre des Odes, séparément. 2 fr.
 Le III^e et le IV^e livre des Odes, et les *Épodes*, séparément. 2 fr. 50 c.
 — *Satires*; par les mêmes auteurs. 1 vol. 2 fr.

AUTEURS FRANÇAIS.

- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle*. Édition revue et publiée par M. Olleris, doyen de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrant. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.
Fénelon : *Dialogues sur l'éloquence* en général, et sur celle de la chaire en particulier, précédés des *Opuscules académiques* du même auteur, contenant le Discours de réception à l'Académie française, le Mémoire sur les occupations de l'Académie, et la Lettre à l'Académie sur l'éloquence, la poésie, l'histoire. Nouvelle édition classique, revue et annotée par M. Delzons, professeur au lycée de Rouen. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 25 c.
Massillon : *Petit Carême*, suivi de plusieurs sermons du même auteur. Édition publiée avec une introduction et des notes; par M. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 v. in-12, cart. 1 fr. 50 c.
Montesquieu : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*. Édition publiée avec des notes, par M. C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 volume in-12. Prix, cart. 1 fr. 25 c.
Voltaire : *Histoire de Charles XII*. Édition publiée avec une carte de l'Europe centrale et des notes, par M. Brochard-Dauteuille, agrégé d'histoire. 1 volume in-12, cart. 1 fr. 50 c.
 — *Siècle de Louis XIV*. Nouvelle édition conforme au texte approuvé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. in-18, cartonné. 1 fr. 50 c.
Théâtre classique, contenant : *Le Cid*, *Cinna*, *Horace*, *Polyeucte*, de Corneille; *Britannicus*, *Esther*, *Athalie*, de Racine; *Mérope*, de Voltaire; et le *Misanthrope*, de Molière, et publié avec les préfaces des auteurs, les variantes, les principales imitations et un choix de notes, par M. Ad. Regnier. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 50 c.
Boileau-Despréaux : *Œuvres poétiques*. Édition publiée avec une notice et des notes; par M. Geruzéz, agrégé de la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 75 c.
La Fontaine : *Fables*. Édition publiée avec une notice et des notes, par M. Geruzéz. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 50 c.

Ch. Lahure et C^{ie}, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
 rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE LE 1^{er} JANVIER 1859 :

CESAR : Guerre des Gaules. 2 vol. 9 fr. Livres I, II, III et IV réunis.. 4 fr. Livres V, VI et VII réunis.... 5 fr.	HORACE : Satires..... 2 fr.
CICERON : Catilinaires (les)... 2 fr. La 1 ^{re} Catilinaire séparément. 50 c.	LHOMOND : Epitome historiæ sacræ. Prix..... 3 fr.
— Dialogue sur l'Amitié... 1 fr. 25 c.	PHÈDRE : Fables..... 2 fr.
— Dialogue sur la Vieillesse. 1 fr. 25 c.	SALLUSTE : Catilina.... 1 fr. 50 c.
— Discours pour la loi Manilia. 1 fr. 50	— Jugurtha..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ligarius..... 75 c.	TACITE : Annales. 4 volumes. 18 fr.
— Discours pour Marcellus.... 75 c.	Livres I, II et III réunis..... 6 fr.
— Discours contre Verrès sur les Sta- tues..... 3 fr.	Le 1 ^{er} livre séparément. 2 fr. 50 c.
— Discours contre Verrès sur les Sup- plices 3 fr.	Livres IV, V et VI réunis..... 4 fr.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.	Livres XI, XII et XIII réunis.. 4 fr.
— Plaidoyer pour Milon... 1 fr. 50 c.	Livres XIV, XV et XVI réunis. 4 fr.
— Plaidoyer pour Muréna. 2 fr. 50 c.	— Germanie (la)..... 1 fr.
— Songe de Scipion..... 50 c.	— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 c.
CORNELIUS NEPOS : Les Vies des grands capitaines..... 5 fr.	TÉRENCE : Adelphes..... 2 fr.
HORACE : Art poétique.. 75 c.	— Andrienne..... 2 fr. 50 c.
— Épîtres..... 2 fr.	VIRGILE : Églogues..... 1 fr.
— Odes et Épodes. 2 vol.. 4 fr. 50 c.	La 1 ^{re} Églogue, séparément.. 30 c.
On vend séparément :	— Énéide. 4 volumes..... 16 fr.
Le 1 ^{er} et le II ^e livre des Odes 2 fr.	Livres I, II et III réunis..... 4 fr.
Le III ^e et le IV ^e livre des Odes et les Épo- des..... 2 fr. 50 c.	Livres IV, V et VI réunis..... 4 fr.
	Livres VII, VIII et IX réunis.. 4 fr.
	Livres X, XI et XII réunis.... 4 fr.
	Chaque livre séparément... 60 c.
	— Géorgiques (les quatre livres) 2 fr.
	Chaque livre séparément... 60 c

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

Ch. Lahure et C^{ie}, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9.

